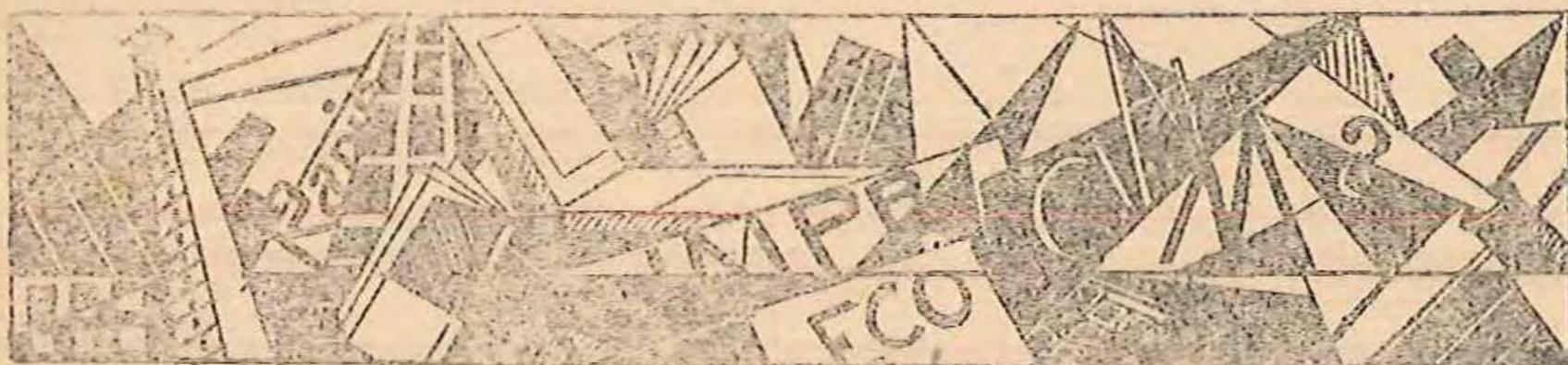


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ❖ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : | Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
 FRANCE : 10 fr. - ÉTRANG. 12 fr. | FRANCE : 15 fr. — ÉTRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Programme de travail (C. Freinet). — Un rêve d'enfant.
 — *La technique de l'illustration* (suite) : Cliché sur tôle de zinc ; Cartes géographiques (Roulin). — Pour tirer des clichés en 2 ou plusieurs couleurs (M. Bouscarrut).
 — Initiation à l'imprimerie (Pouilloux).

La Gerbe et les Centres d'intérêt ; l'organisation des échanges (Caruel). — Les Extraits de la Gerbe (Gauthier).

La vie de notre Groupe. — Journaux et revues. — Livres. — Nouveau tarif Coopératif.

PAGE D'ESPERANTO.

LE CINÉMA : Le Cinéma à l'École (suite) : Installation du projecteur et de l'écran (Boyau). — Catalogue de films (suite). — Souscription. — Votre Pathé-Baby est un microscope (Pouilloux). — Réponse à l'enquête (Granier). — Le Cinéma à l'École primaire (Maradène). — *Documentation internationale* : La projection lumineuse et le Cinéma dans les écoles allemandes (fin) Schneller).

RADIO : La Radio à l'École (Lavit).

SERVICES COOPÉRATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblandes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mile BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

AVIS IMPORTANT

Voici terminée l'ingrate besogne de recouvrement postal à laquelle nos lecteurs nous ont acculés. Nous avons opéré maintenant le triage indispensable, et nous partons sur des bases plus sûres.

Le nombre actuel d'abonnés, au tarif minime de 10 francs ne nous permettra pas de vivre jusqu'à la fin de l'année sous la formule actuelle, sans faire appel au concours financier de la Coopérative.

Il est donc du devoir de tous les coopérateurs d'éviter à leurs organismes des frais supplémentaires en faisant consciencieusement leur chasse aux abonnés. De nombreux instituteurs s'intéressent à nos techniques. Il faut recueillir leur souscription.

Les recouvrements postaux nous ont valu une pénible constatation. Plusieurs dizaines de camarades, qui nous avaient demandé autrefois des renseignements — que nous leur avons donnés avec toujours le même empressement, et parfois, hélas à nos frais — ont osé refuser la traite de 12 fr. 50 qui leur était présentée. Ils ont pourtant, pendant plus d'un an, reçu les bulletins que nous peinions à faire paraître ; ils ont vu les divers appels qui ont précédé les recouvrements, sans faire au moins le geste de refus du bulletin, qui nous eût renseignés sur leur décision. Etant données les conditions de notre effort, leur sans gêne frise l'abus de confiance.

Nous sommes à l'extrême limite des sacrifices que nous puissions consentir à notre œuvre. Afin de nous garantir, à l'avenir, contre les pertes d'argent occasionnées par la négligence de camarades, nous informons les intéressés (adhérents non compris) que :

1° Toute lettre nécessitant réponse spéciale doit contenir un timbre pour nous indemniser ;

2° Tous les renseignements que

nous pouvons donner à ce jour sur l'Imprimerie à l'Ecole sont contenus dans nos bulletins et dans les livres de Freinet :

L'Imprimerie à l'Ecole 7 »
Plus de Manuels scolaires..... 8 »

Les éducateurs que la question intéresse voudront bien, soit nous commander ces livres, soit s'abonner à notre Bulletin en versant 10 francs à notre compte-courant. Ils recevront les bulletins importants parus à ce jour, ainsi que quelques spécimens de travaux.

Nous restons par contre à l'entière disposition de tous ceux — adhérents ou simple abonnés — qui nous ont montré leur volonté désintéressée de nous aider dans notre tâche.

Nous continuerons à envoyer gratuitement sur demande un numéro spécimen de notre bulletin.

Les abonnés qui ne recevraient pas régulièrement nos publications sont priés de réclamer d'urgence.

Souscription pour le Bulletin

Nous n'avons pas l'intention d'ouvrir une souscription pour le Bulletin. Mais des versements sont venus spontanément, que nous nous devons de signaler :

Paul George (Vosges) : 5 fr. —
 Guillard (Isère) : 11 fr. — Coadou
 (Aisne) : 2 fr. — Boubou (Loiret) :
 100 fr. — Bordes (Rhône) : 12 fr. 50.
 — Rochat (Rhône) : 2 fr. — Alziary
 (Var) : 60 francs.

*Total de cette première liste :
 192 fr. 50.*



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Programme de Travail

Problème formidable que la recherche d'une méthode d'éducation populaire ! Comment pensons-nous, sinon y parvenir, du moins nous diriger hardiment vers ce que nous savons être la voie de l'avenir ? Sur qui compter pour cet effort ? Comment agréger les bonnes volontés ?

.....

Notre groupe est avant tout un groupe coopératif d'instituteurs primaires. Non pas que nous nous croyions présomptueusement les seuls capables de réaliser quelque chose de pratiquement utile à l'école populaire. Mais nous pensons, et l'expérience nous l'a démontré maintes fois, que seuls des maîtres qui sont placés à pied d'œuvre, qui se battent chaque jour, chaque minute, avec l'angoissante réalité, sont à même de distinguer les efforts éducatifs qui leur conviennent parfaitement. La libération de l'Ecole populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes.

Nous ne voudrions nullement faire injure aux Inspecteurs primaires, aux Professeurs de l'Enseignement moyen et supérieur qui suivent notre effort avec sympathie. Ils reconnaîtront eux-mêmes, que, la plupart

du temps, chaque échelon qu'ils gravissent dans la hiérarchie les éloigne professionnellement de l'école du peuple, et qu'il leur est parfois difficile, pour ne pas dire impossible, de se renseigner d'une façon certaine sur les améliorations pratiques que nous valent leurs idées généreuses.

C'est forcément avec le même scepticisme que les instituteurs examinent les réalisations obtenues par les pionniers de l'éducation nouvelle contemporaine dans des écoles spéciales, dont nous ne réaliserons pas de sitôt chez nous les conditions anormalement favorables.

Cela ne signifie pas non plus que nous dédaignons les recherches des philosophes, des psychologues, des pédagogues qui, dans une autre sphère sociale, travaillent loyalement pour le progrès éducatif.

Nous n'ignorons pas tout ce que nous leur devons et nous ne craignons pas de faire appel à leur compétence. Mais l'école populaire a grand besoin de dire ses espoirs, et, à la lumière des événements passés, d'essayer de se constituer une vie saine et naturelle, au risque de scandaliser les pédagogues professionnels au service des tenants de l'obscurantisme ou de tous les marchands qui s'engraissent outrageusement des aspirations du peuple.

Deux conceptions opposées du problème éducatif se partagent actuellement l'activité scolaire et pédagogique.

Tandis que les novateurs — tels Ferrière, H. Tobler, Gheeb, et un

grand nombre de pédagogues suisses ou allemands, poursuivent la réalisation, dans la société actuelle, de l'école idéale, abstraite du monde dont ils sentent la profonde influence destructrice, les représentants divers de l'Éducation Officielle se vantent au contraire de rester dans la prosaïque réalité. Pour eux, la vie sociale, le régime scolaire, les programmes, etc... sont des cadres à l'intérieur desquels nous devons nous contenter d'aménager notre enseignement. Ils professent que les éducateurs doivent se cantonner dans leur tâche scolaire. Et, effectivement, la plupart de nos journaux scolaires s'appliquent seulement à cette tâche sans idéal : faire la classe qui vous est attribuée en vous abstenant de tout ce qui pourrait nuire à la neutralité ou porter ombrage au pouvoir.

Il y a cependant entre ces deux conceptions une position possible, nette, loyale, précise, qui, nous le savons, ne sera pas louée par nos maîtres, et que nous croyons cependant seule digne d'éducateurs :

Nous entrevoyons, certes, l'école idéale ; nous savons notamment qu'une éducation libératrice doit être avant tout une ascension libre et créatrice. Mais nous travaillons aussi dans la plus dure des réalités : nous avons devant nous des enfants qui auraient souvent plus besoin de pain ou de vêtements que de gavage intellectuel ; les conditions matérielles sont presque toujours déplorable ; enfin la vie anormale et amoralisée qui nous entoure contrarie fatalement nos efforts.

Il est de notre devoir de montrer, de prouver, de crier, que l'éducation que nous voudrions donner, telle qu'elle est définie d'ailleurs par nos

meilleurs pédagogues, *présuppose la réalisation de certaines conditions matérielles et sociales* sans lesquelles notre effort restera voué à l'impuissance.

C'est pourquoi nous sommes dans la nécessité de placer dans la vie sociale tous les problèmes pédagogiques que nous examinons, et d'étudier en même temps que les réalisations pédagogiques, les problèmes matériels et sociaux qui conditionnent ces réalisations.

Ce sera faire pénétrer la politique dans notre groupe, diront quelques collègues soupçonneux.

Nous nous en garderons de notre mieux. Nous étudierons le problème éducatif : nous l'étudierons dans toute son ampleur ; nous montrerons les solutions possibles ; nous essayerons de dresser un programme d'action en faveur de l'école populaire. Là s'arrêtera notre rôle de pédagogues, à quelque parti, à quelque syndicat que nous appartenions.

Aux organisations prolétariennes à lutter ensuite pour la réalisation pratique de nos revendications pédagogiques.

Tel est notre programme précis, capable de rallier les meilleurs éducateurs prolétariens. Nous en connaissons les difficultés et les dangers ; mais nous contribuerons, du moins, à donner au beau mot d'*Éducation* le sens large et complet qu'il doit avoir dans une vraie démocratie.

J. FREINET.

Nous rappelons à tous les éducateurs qui méconnaissent, sans la connaître, notre conception de l'école sans manuels scolaires, que nous ne pensons nullement remplacer les livres d'adultes par des livres écrits exclusivement par des enfants. Nous préconisons seulement une utilisation plus rationnelle des livres d'adultes et nous disons — après d'autres d'ailleurs — « Plus de manuels scolaires », en montrant que l'Imprimerie à l'École permet à l'école populaire cette réalisation.



A. 3

Un rêve d'enfant

Notre ami Pichot (Eure-et-Loir) a découvert un jour, dans le cartable d'un jeune élève, un carnet de fortune, calqué sur le journal de classe, sur lequel l'enfant inscrivait ses pensées intimes. Au-dessus du dessin d'une presse, on lisait ce tout petit récit :

MA PETITE IMPRIMERIE A DESSIN

« J'ai fabriqué une petite presse à dessin. Les textes sont copiés en forme de caractère, mais cela fait bien »

Et, effectivement, la page suivante contenait des dessins reproduits avec cette presse à dessin, les clichés ayant été encrés avec... du cirage.

Et voici le rêve de Noël de cet élève :

UN REVE

Cette nuit j'ai rêvé que c'était l'arbre de Noël. Je parlais avec mon pistolet pour tuer des animaux. Arrivé au concert, je tire un bulletin et je regarde ce qu'il y avait écrit :

« Caractères d'imprimerie »

L'imprimerie, comme la plume et le crayon, est vraiment un moyen d'expression spontanée, même pour ceux qui n'ont pas de caractères...



L'Extrait de ce mois est :

La si grande Fête !

*Illustré de gravures originales
d'enfants*

La technique de l'illustration

Cliché sur tôle de zinc

L'article du N° 13 d'Avril 1928, intitulé : « Pour avoir un cliché inusable » en se servant de la tôle de zinc des affiches placardées sur les murs, m'a fait penser qu'on pouvait, autrement qu'il est dit, employer cette tôle pour imprimer des dessins linéaires plus gais que ceux obtenus jusqu'ici et qui sont noirs rayés de blanc.

Voici donc comment j'opère :

1. Avec du papier carbone, je reproduis le dessin sur la tôle du côté où l'affiche est imprimée.

2. A l'aide d'une grosse pointe de charpentier, dont j'ai limé et arrondi légèrement le bout pointu avec une lime très douce pour enlever toute aspérité, je passe une ou deux fois, sur les traits du dessin, en appuyant assez fort, pas trop cependant pour éviter l'éclatement du zinc. (Après plusieurs clichés, le tour de main est acquis).

Ce travail achevé, j'obtiens sur l'autre face de la tôle; mon dessin en relief et à l'envers.

3. C'est alors que :

Toujours à l'aide de ma pointe, je trace assez rapidement, à 1 ou 2 m/m de chaque côté des traits en relief, deux autres traits avec moins de force, ce qui a pour effet :

D'accentuer le relief ;

De rendre la plaque de zinc, qui s'était boursoufflée, suffisamment plate pour permettre un tirage correct.

4. Le cliché ainsi obtenu est alors cloué avec 4 coins sur un morceau de planche, assez épaisse pour que l'ensemble atteigne la hauteur des composeurs, et coupée de telle sorte qu'elle se mette à la place des composeurs (carré ou rectangulaire).

5. Il ne reste plus qu'à tirer les

épreuves au volet presseur ou au rouleau. (Ne pas mettre trop d'encre).

La précaution prise de clouer le cliché sur une planche suffisamment épaisse et carrée ou rectangulaire, permet d'imprimer un bout de texte en même temps qu'un dessin.



Cartes géographiques

L'intérêt du moyen d'illustration décrit ci-dessus, s'augmente du profit qu'on en peut tirer pour l'enseignement de la géographie.

Mon camarade et ami Coutelle déplorait, dans son article du N° 10 de janvier 1928, que la confection de clichés par contre-plaqué ne fût malheureusement utilisable que pour l'étude des côtes et des régions circonvoisines.

Le cliché sur toile de zinc permet au contraire la confection de toutes les cartes, puisque le trait obtenu en relief peut indiquer la direction générale des chaînes de montagnes, le tracé du cours des rivières, des côtes.

Point de limites donc dans l'emploi de ce cliché dont on utilisera les épreuves comme l'indique Coutelle (Confection des cartes par les élèves après la leçon ; interrogations écrites par distribution à chaque enfant d'une épreuve ; révisions).

Enfin, ce cliché ajoute à l'avantage d'être inusable celui de se nettoyer à l'essence comme les caractères.

E. ROULIN.

(Chevillé, Sarthe).

Ce procédé n'a rien de définitif, et je serai reconnaissant aux camarades qui le perfectionneront de bien vouloir en faire part à tous les imprimeurs par la voie de notre journal. Je les en remercie d'avance. -- E.R.



Le carton est employé par les typos pour faire les fonds de couleurs de certaines compositions.

Pour éviter que le carton s'abîme, on passe dessus plusieurs couches de silicate de potasse légèrement étendu d'eau.

(Communiqué

par A. LAVENIR, Rhône).

Pour tirer des Clichés en 2 ou plusieurs couleurs

Il suffit pour cela de décomposer le dessin en autant de dessins, et par conséquent le cliché qu'on ferait pour tirer en une couleur, en autant de clichés qu'il y a de couleurs, et d'employer autant de caches.

Nous avons une frise, par exemple : quilles et ballons (quilles vertes, ballons rouges) à reproduire.

Collons sur un premier carton de la dimension du dessin, les quilles à l'endroit qu'elles doivent occuper dans la frise, et sur un deuxième carton de même dimension, les ballons à l'endroit qu'ils doivent également occuper. Fixons notre premier cliché et tirons la première cache qui couvrira la partie occupée par les ballons et le fond. Ne se reproduiront sur les feuilles du premier tirage, naturellement, que les parties colorées en vert.

Après séchage, fixons notre deuxième cliché, tirons la deuxième cache qui couvrira les parties colorées en vert et le fond, et procédons au tirage des parties colorées en rouge. —) sera facile, avec un peu d'adresse et en n'employant pas à ce second tirage, au moins au début, les plus maladroits, de ne pas faire chevaucher les parties rouges sur les vertes ; les couleurs paraissent d'ailleurs fort bien à l'envers de la feuille et sont d'excellents points de repère.

Si les caches recouvrent entièrement le fond, vous obtenez un dessin en 2 couleurs sur fond blanc ; si une seule cache le recouvre, vous avez un fond de couleur que vous pouvez rendre moins dur en traçant à l'aiguille quelques lignes parallèles à intervalles réguliers, ce qui n'est pas plus mal.

MARG. BOUSCARRUT,
St-Aubin-de-Médoc
(Gironde).

POUR VOS ELEVES, achetez

« les Extraits de la Gerbe »

INITIATION A L'IMPRIMERIE

Pour apprendre à nager, d'aucuns vous diront qu'il suffit de se jeter à l'eau. D'autres prétendront qu'avoir du cran ne fait pas tout, et par une série d'exercices savamment gradués, vous initieront peu à peu aux pratiques de la natation.

En ce qui concerne l'imprimerie, je n'ai pas eu à choisir entre ces deux principes.

Le matériel arrivait lentement; mes élèves, avisés depuis longtemps, étaient impatients : nous avons fait de l'initiation.

Et je ne le regrette pas.

Voici, pour les camarades qui débutent, comment s'occuper :

I. — **Causeries** sur l'écriture et l'imprimerie à travers les âges.

II. — **Les caractères, la police.**

Avec des petits carrés de carton ou papier fort, chaque élève se constituera une police complète semblable à celle livrée par la Coopé. Il la conservera dans une enveloppe.

III. — **La casse.**

Si possible, répartir les caractères dans les caisses avec les élèves. Avoir une boîte spéciale pour les espaces.

Distribuer des reproductions polycopiées de la casse garnie.

On peut alors se livrer à de multiples exercices amusants :

a) Remplir la casse (polycopiée) avec la police (en carton). Jouer au « premier fini ». Noter les temps.

b) La casse (polycopiée) étant garnie, former des mots ne contenant qu'une fois la même lettre.

Remettre les lettres.

c) Sur la vraie casse, placée de manière à être bien vue de tous, le maître met son doigt dans un casier. Les élèves écrivent rapidement sur l'ardoise la lettre correspondante.

d) Faire circuler des caractères. Les élèves inscrivent sur l'ardoise et dans l'ordre, la lettre, le chiffre ou le signe représenté.

Débuter par les majuscules, puis passer les minuscules, les accents, les

caractères p, q, b, d, et enfin les signes.

e) *Jouer au loto.* — Polycopier 10 caisses vides. Incrire 10 lettres et signes non voisins sur 9 d'entre elles et 11 sur la dernière de manière à obtenir les 101 caractères de la police livrée actuellement.

D'une enveloppe, on tire un à un les caractères en carton et on les nomme à haute voix. Chacun cherche...

Ansi, sans effort, en s'amusant, la mémoire enregistre la place de chaque caractère dans la casse.

IV. — **Les composteurs.**

Une ligne est écrite au tableau. Quatre élèves concourent à remplir le plus rapidement possible, chacun un composteur.

Puis ils remettent les caractères dans la casse.

V. — **La presse.**

Enfin, elle arrive. L'examiner comme une bête curieuse, deviner son fonctionnement.

Et maintenant... à l'eau.

Nous avons reçu casse, caractères et composteurs en novembre. La presse nous est parvenue le 16 décembre. Le lendemain, notre premier texte (15 lignes) était tiré. Aucune marque n'indique la place des caractères dans la casse. Je n'ai relevé que trois fautes : J pour G et deux lettres à l'envers.

A. POUILLOUX (Vienne).

Textes libres ou centres d'intérêt

A la demande de plusieurs camarades, nous ouvrons cette rubrique dans laquelle nous allons essayer de fixer les avantages respectifs de l'une et l'autre de ces techniques, pour ce qui concerne notre travail à l'imprimerie.

Nous ne devons pas nous laisser aveugler par les mots. A la lumière de notre expérience, nous étudierons, ce que nous pouvons attendre des diverses façons de procéder pour bâtir notre technique nouvelle.

La parole est à nos adhérents, dont nous publierons les réponses.

LA GERBE et les Centres d'intérêt

Mon enfant n'a pas bonne presse. Mon enfant, c'est la Gerbe avec Centres d'intérêt, telle qu'elle a été essayée au début de l'année scolaire.

Mais si l'ourson paraît mal léché à plusieurs — et ils ont raison — ma paternité m'oblige à joindre mes efforts à Gauthier et à tous ceux qui veulent le rendre présentable.

Tant d'abord j'arguerai pour ma défense, que je ne donnai le jour (!) à cette Gerbe, au Congrès de Paris, que timidement... si je puis dire. Je lançais une idée, attendant critiques. On l'accepta d'enthousiasme. Et pourtant pendant les vacances, ayant doutes ou remords, j'écrivais à Freinet qu'une telle conception était peut-être contraire au principe de la spontanéité, si cher aux imprimeurs.

Donc notre essai n'aurait pas réussi. Et l'on reviendrait à la Gerbe ancien modèle.

Eh ! bien non, là encore nous faisons fausse route... Soyons plus radicaux, supprimons La Gerbe ! Je prends le plus possible l'avis de mes élèves pour des décisions de ce genre. Que résulte-t-il de mes investigations dans ce domaine ? La Gerbe — avec Centre d'Intérêt ou sans Centre d'Intérêt — intéresse les enfants, mais pas plus qu'un des journaux de l'équipe. Offre-t-elle pour nos recherches pédologiques, psychologiques ou autres un intérêt différent de ceux dus aux journaux scolaires. Je ne le vois pas. Si j'ai tort — et c'est fort possible, — veuillez l'écrire !

Et alors si la Gerbe fait double emploi avec nos journaux supprimons-la, mais... développons le plus possible ces « Extraits » dont la formule actuelle me semble si près de la perfection.

Dans ces Extraits de la Gerbe, je trouve conciliés ces deux principes qui semblent devoir s'imposer :

Spontanité de l'enfant, puisque les textes sont tirés des travaux d'élèves librement composés.

Centre d'intérêt, permettant d'aug-

menter la valeur du travail en lui donnant une allure entièrement différente de celle des journaux bi-mensuels.

Mes élèves lisent avec le plus vif plaisir ces Extraits et n'ont, comme moi, qu'un regret, c'est qu'ils soient seulement mensuels.

Il semble qu'avec l'accroissement du nombre d'imprimeurs nous pourrions avoir en 1929-30, des Extraits bi-mensuels. Qu'en pensent les camarades ? Il est évident qu'il nous faudrait une base solide d'abonnés. Je crois que c'est très facile. J'espère, par exemple, arriver à trouver dans le Finistère, cinquante abonnés d'ici quelques mois et j'estime que c'est un chiffre que nous dépasserons très vite.

Une fois connus, ces Extraits » feront leur chemin ! Quelle école ne voudrait posséder pour 5 fr. des brochures aussi captivantes ?

J'espère que ces quelques réflexions en susciteront d'autres et que bientôt des décisions fermes seront prises.

B. CARUEL.

L'organisation des échanges

Je pense déjà à ceux de 1929-30. Un peu tôt, pourrez-vous penser ? Non pas, pour attacher le grelot. A la rentrée d'octobre 1928, il y a eu des heurts... et des victimes. Il faut en éviter le retour.

A mon avis, les équipes et les correspondants devraient être désignés en juillet. Ainsi, dès le premier octobre, on partirait comme il convient. Cela ne semble pas difficile : il suffit de trouver un camarade qui fasse le travail de composition d'équipes ; de fournir, dès Pâques, à ce camarade, tous les renseignements désirables.

Or, Pâques est fin mars : j'en conclus qu'il est grand temps que l'on discute ce qui précède et que l'exécution de mon petit projet soit aussitôt après chose faite. B. CARUEL.

LISEZ :

P.-G. MUNCH : **Quel Langage !**

Editions de l'École Emancipée

Les Extraits de la Gerbe

Faisons le point

Ces extraits, lancés l'an dernier à titre d'essai, malgré leur prix élevé du début, ont conquis droit de cité. C'est à l'unanimité que fut fixé leur sort actuel au Congrès de Paris : 10 numéros annuels, abonnement à 5 fr. Afin de bien montrer où nous en sommes, je voudrais les comparer aux fameux livres roses de la maison Larousse.

1. *Périodicité.* — Les livres roses paraissent 2 fois par mois ; nos Extraits 1 fois.

2. *Nombre de pages.* — Un livre rose a 28 pages environ ; un Extrait, 1 environ. Sur ces deux points donc les livres roses l'emportent. Mais n'oublions pas que la maison Larousse est une riche maison capitaliste, et que notre groupe ne saurait lui être comparé, au point de vue financier. Néanmoins, nous essaierons d'améliorer nos Extraits en augmentant le nombre de pages.

3. *Prix.* — Il est le même : 0 fr. 50 le numéro.

4. *Papier.* — Le papier des Extraits est plus lisse et bien supérieur.

5. *Format.* — Le format des Extraits est plus grand.

Lisibilité. — Les livres roses sont touffus, et les Extraits d'une lisibilité facile (on reconnaît à ce caractère qu'ils sont l'œuvre de gens du métier désireux de ménager la vue de l'enfant).

7. *Couverture.* — La couverture des Extraits est plus solide. Elle est aussi illustrée.

8. *Illustrations.* — Celles des livres roses sont en couleurs ; œuvres d'adultes, elles sont claires et souvent intéressantes. Celles des Extraits sont œuvres d'écoliers, pleines de fraîcheur et de naïveté. Elles touchent davantage les enfants.

Sur ces six nouveaux points, les Extraits soutiennent largement la comparaison, laquelle est souvent en leur faveur.

9. *Style.* — Le style des adultes, dans les livres roses, n'est pas exempt

de reproches : il est quelquefois terre à terre, ou bien prétentieux, ou encore faussement puéril. Rien de plus difficile que d'écrire pour les enfants. Le style de nos écoliers n'est pas parfait, mais il n'est pas encore vicié. L'emploi de l'imprimerie permet d'utiliser la spontanéité de l'enfant. Enfin, n'oublions pas qu'une sélection est faite.

10. *Idées.* — Bien que les Livres roses aient à peu près perdu leur chauvinisme d'autrefois, ils ne sont pas aussi inoffensifs qu'on pourrait le croire. Les contes et légendes, quoique laïques, ne font que prêcher la résignation chrétienne, la soumission aux puissants en vue d'une récompense. Les « vertus » guerrières sont exaltées de temps à autre. Et, même dans les voyages, on abuse de ce procédé commode qui consiste à présenter un garçonnet ou une fillette presque exemplaires, toujours fils d'ingénieurs, de professeurs, de directeurs d'usine, etc... Quand on admet des fils du peuple, on prend des précautions. Cela s'explique : la clientèle des livres roses est bourgeoise.

Au contraire, les Extraits ne songent aucunement à moraliser. Ils ne travestissent pas la vie, ils la décrivent comme elle est. Et si elle n'est pas conservatrice, ce n'est pas de notre faute. La simple liste des titres publiés à ce jour montre l'idée maîtresse des Extraits : les enfants du peuple disent leur vie.

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne (récit vécu de la transhumance alpine).

2. Les deux petits rétameurs (dans la roulotte, avec les rétameurs ambulants).

3. Récréations (poésies d'enfants, poésies libres, bien entendu).

4. La mine et les mineurs (vus par les enfants du « pays noir »).

5. Il était une fois... (contes imaginés par les enfants et non par des moralisateurs à tout prix ; pas d'arrière-pensées).

6. Histoire de bêtes.

En conclusion, je vois dans les Extraits des lectures saines, bien adaptées à nos classes. Il est d'ailleurs

cile de faire l'expérience : lire aux élèves et leur laisser feuilleter un ou plusieurs Extraits.

J'ai complété ainsi cette expérience. Le matin, mes élèves ont 1/4 d'heure de copie libre (sauf le groupe imprimeur). Ils cherchent donc un texte dans les imprimés, les Gerbes ou les Extraits, le copient avec soin, le font suivre d'une réflexion personnelle ou l'illustrent librement. J'ai constaté que la plupart choisissent un Extrait, qu'ils reprennent le lendemain au point où ils l'ont laissé. Et cela jusqu'à ce que l'Extrait tout entier y soit passé.

Qui donc disait que les enfants n'ont pas d'esprit de suite ?

Tout dépend de l'intérêt qu'ils portent à leur travail. Bien mieux, on peut voir la manifestation des goûts personnels. L'un d'eux recherche tout ce qui est œuvre d'imagination. Les filles se plaisent à copier des poésies. Et un garçon se cantonne depuis deux mois dans tout ce qui se rapporte aux montagnes et à l'élevage (Extrait N° 1, François le petit berger : textes de Scionzier, Antras, etc.). Il oubliera sans doute mes leçons de géographie, mais je crois qu'il ira souvent en pensée à l'Oriol avec Justin et Elisa.

L'ami Freinet me demande un plan d'action pour la propagande de ces Extraits. Je réponds que, par leur valeur propre, les Extraits se recommandent d'eux-mêmes. Faisons les connaître nous-mêmes. Écrivons en leur faveur des articles dans les bulletins qui nous sont ouverts, soit à Fédération, soit au S.N. Vendons des Extraits aux réunions corporatives, mais recommandons plutôt l'abonnement, et surtout l'abonnement des écoles, voilà ce que je veux proposer.

GAUTHIER.

Avez-vous pensé à faire votre commande d'Extraits de la Gerbe ? A abonner à la série votre classe et plusieurs de vos élèves ?

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— A Bernard, à Antezaut, par Les Eglises-d'Argenteuil (Char.-Inf.)

— Pellat, à Dolomieu (Isère).

— H. Bordes, au Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).

— Mme Giauffret, directrice Ecole Maternelle, Cannes, La Bocca (A.-M.)

— Gaillard, à Bernay, par St-Martin-de-la-Coudre (Char.-Inf.).

— Ader, à Calignan, par Nérac (Lot-et-Garonne).

— Mme Brunet, à Suris (Charente).

— E. Plan, à Montfort-sur-Argens (Var).

CHANGEMENT D'ADRESSE

— Pagès (de Prats-de-Mollo, Pyr. Orientales) est maintenant à Osseja (Pyr.-Orientales).

LA GERBE

La formule actuelle (nous parlons au point de vue organisation matérielle) a eu un succès presque inespéré. La collaboration est pour ainsi dire générale ; aussi les numéros sont-ils de plus en plus riches et intéressants.

Voici, à partir de ce jour, l'ordre de parution des Gerbes :

Gerbe A : Equipes 9, 11, 13, 15, paraissant tous les mois impairs. — Relieur actuel : Alziary, à Bras (Var).

Gerbe B : équipes 1, 3, 5, 7, paraissant tous les mois impairs. — Relieur : Mme Faure, à Corbelin (Isère).

Gerbe C : équipes 2, 4, 6, 8, paraissant tous les mois pairs. — Relieur : Pichot, à Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir).

Gerbe D : équipes 10, 12, 14, 16, paraissant tous les mois pairs. — Relieur : Faure, à Corbelin (Isère).

Chaque école reçoit actuellement 1 N° de La Gerbe, chaque mois. Les écoles ayant collaboré, reçoivent, en plus de leur Gerbe, un N° de l'autre Gerbe du mois. Quelques écoles sont affectées à plusieurs équipes. Elles ne comptent que dans l'équipe où elles ont leur correspondant régulier. A défaut, elles sont considérées comme appartenant à la première équipe où elles sont inscrites dans l'ordre numérique.

— *Les camarades qui, par erreur, ne recevraient pas les numéros auxquels ils ont droit sont priés de réclamer.*

.....

NOTE

Nous prions tous nos camarades de faire *toujours* suivre les noms d'auteurs (textes ou dessins) de l'indication de l'âge, ainsi libellé :

Ex. : 10 a. 5 m.

Caractères tombés de lino

Grâce à l'extrême amabilité de l'Imprimerie Coopérative Union, de Paris, nous sommes en mesure de livrer des caractères tombés de lino, parfaitement utilisables pour nos usages.

Nous n'avons pu nous procurer, pour l'instant, que du corps 12, mais nous avons un très joli modèle, à peu près semblable à notre caractère 7.

Les camarades qui désirent acquérir de ces caractères sont priés d'écrire à Boyau.

Vient de paraître :

Georges AIRELLE

La Montagne et La Vallée

Poésies de jeunesse

Prix : 15 fr. — 20 exemplaires numérotés sur Lafuma à 20 fr. (Port en plus).

Paul GEORGE, *Les Charbonniers, St-Maurice-sur-Moselle (Vosges).*

Adh'rez à la Coopérative

Des camarades nous écrivent souvent :

« Je ne suis pas adhérent à la Fédération de l'Enseignement ; puis-je être admis à la Cinémathèque ? »

Mêmes craintes pour l'Imprimerie à l'École :

« J'adhérerais bien à votre Coopérative, nous dit un camarade de la Seine, mais je ne suis pas syndiqué !... »

Nous rappelons à tous ces camarades que la Coopérative, légalement constituée, est ouverte à tous les membres de l'Enseignement qui se conforment à nos statuts. (Voir les principaux extraits de ces statuts dans le Bulletin de juin 1928, expédié sur demande). Il n'est fait absolument aucune allusion à la position possible des adhérents vis-à-vis du syndicalisme. Les non-syndiqués eux-mêmes peuvent y adhérer.

Nous avons, dans notre Coopérative, plusieurs membres du Syndicat National et même des non syndiqués. Ils collaborent avec nous en toute sympathie ; et la preuve que notre organisme leur donne satisfaction, c'est que quelques-uns d'entre eux sont parmi les plus actifs et les plus enthousiastes de nos adhérents.

Adh'rez donc à la Coopérative. Elle sera ce que vous la ferez et vous servirez vos propres intérêts en servant ceux de la communauté.

LA PROPAGANDE PARMI LES JEUNES

Quelques syndicats nous ont souscrit :

— Un abonnement au Bulletin avec Gerbe pour le secrétariat pédagogique ;

— Un abonnement pour les jeunes et les normaliens de leur département.

Voilà une initiative qui pourrait grandement aider à la diffusion de nos techniques et que nous serions heureux de voir suivre par la majorité des syndicats.

EXPOSITIONS

Certains syndicats organisent, à l'occasion des Assemblées Générales, des expositions scolaires. Nous sommes à la disposition des secrétaires qui voudront bien nous en faire la demande, pour leur faire parvenir des exemplaires de nos bulletins, des Extraits de la Gerbe, ainsi que quelques exemplaires de nos livres. Nous y joindrons quelques travaux d'élèves.

Mais nous rappelons à ces camarades que nous sommes pauvres ; que la livraison de livres en dépôt est pour nous un surcroît de travail accompagné souvent de perte d'argent. C'est pourquoi nous serions heureux si ces camarades nous commandaient ferme quelques-unes de nos éditions (paiement à la commande). Nous nous engageons d'ailleurs à reprendre et à rembourser les livres et brochures non vendus, mais en bon état.

Nous enverrons gratuitement bulletins et spécimens de travaux.

Groupe des Jeunes de l'Enseignement

L'Imprimerie à l'Ecole vous offre un moyen pratique de faire votre propagande à bon marché. Imitiez le Groupe des Jeunes du Gard qui imprime avec notre matériel un bulletin de 8-10 pages format Gerbe, d'une présentation parfaite, qui soutient la comparaison avec certains tirages d'imprimeurs.

Camarades intéressés, demandez des renseignements à ROUSSON, à Masdieu-Laval, par La Grand'Combe (Gard). Nous vous fournirons ensuite le matériel nécessaire.

Journaux et Revues

— *Le Quotidien*, du 27 décembre a publié un article de M. Justin Ferrière : *Encourageons l'Imprimerie à l'Ecole*, où l'auteur parle avec beaucoup de sympathie du livre de Freinet : « L'Imprimerie à l'Ecole ».

— *L'Ecole Coopérative* (St-Jean d'Angély) dont le directeur-fondateur est M. Profit, est entièrement acquise à l'Imprimerie à l'Ecole. Elle publie de longs Extraits des livres de vie des écoles de Charente-Inférieure, travaillant à l'imprimerie — ce qui est bien le meilleur moyen de montrer ce que nous vaut l'imprimerie à l'Ecole.

Nous profitons de cette occasion pour dire que, quelles que soient les critiques qu'on a pu faire aux coopératives scolaires, nous pensons qu'elles peuvent beaucoup pour la revivification de l'Ecole populaire. Nous devons noter notamment que l'Imprimerie à l'Ecole, avec son matériel communautaire, suppose l'existence dans la classe d'une communauté organisée. La Coopérative scolaire peut-elle répondre à nos désirs ? Nous le croyons, et c'est pourquoi nous recommandons à nos camarades la lecture du livre de M. Profit : *La Coopération à l'Ecole primaire* (1 vol., chez Delagrave, 9 fr.), ainsi que le *Travail Manuel appliqué à la confection de 100 objets utiles*, du même auteur (Nathan, 9 fr.).

Nous essaierons d'ailleurs, dans les prochains numéros, d'étudier la gestion de l'Imprimerie à l'Ecole dans diverses classes ; et nous faisons pour cela, dès aujourd'hui, appel à nos camarades pour qu'ils nous envoient de courts articles à ce sujet.

— *Le Revue de l'Enseignement* a publié, le 23 décembre, un article d'Alziary, sur l'Imprimerie à l'Ecole.

— La Coopérative de l'Enseignement laïc a été citée dans de nombreux journaux de Radio, ainsi que dans *Monde* (voir article de Lavit).

— Lisez *l'Ecole Emancipée*, Saumur (Maine-et-Loir).

— M. J. Tsankias, vice-président du Comité Exécutif de la Fédération des Instituteurs grecs, qui s'est intéressé à nos techniques, vient de publier dans la revue « La Tribune des Instituteurs » un appel pour créer en Grèce un groupe d'Imprimerie à l'Ecole.

— Notre camarade Woutes, Belgique, nous tient au courant des progrès en Belgique de l'Imprimerie à l'Ecole. Malheureusement, l'exportation de notre matériel est très onéreuse et le développement de groupes étrangers de l'Imprimerie à l'Ecole est subordonné à l'organisation de la vente de ce matériel.

— Le journal « *L'Enchaîné* » du Nord ayant publié une note de notre ami Wullens sur *La Mine et les Mineurs*, nous avons reçu une vingtaine de lettres de commandes, lettres touchantes et encourageantes de jeunes ouvriers.

LIVRES

Nous avons reçu de la Librairie Gedalge :

— Rogié, Bornecque, Mme Levesque : *Nouvelles lectures professionnelles* : placé dans la bibliothèque de nos classes, peut intéresser et instruire nos plus grands élèves.

— A Maillet : Pour devenir un homme.

Blanchard et Faucher : Cours de Géographie C.E. (Ecoles rurales et écoles urbaines).

Les livres restent à la disposition de nos adhérents qui pourront en demander communication.

Nous prions les éditeurs qui désirent voir dans notre revue une critique de leurs livres, de vouloir bien nous les adresser en double exemplaire. Nous organiserons aussitôt un service de lecture et de critique.

OCCASIONS

La rubrique Occasions est à la disposition de nos adhérents et de nos lecteurs qui pourront y signaler les objets divers dont ils sont vendeurs ou acheteurs.

Matériel d'occasion

— Je suis vendeur d'un APPAREIL EDUCA, avec vues, pour le compte d'un camarade qui n'en a plus l'emploi.

— Je suis acheteur : 1° d'une MACHINE A ECRIRE d'occasion, en bon état et d'un prix raisonnable ; 2° d'une paire de JUMELLES prismatiques.

Adresser demandes et offres à : J. GORCE, instituteur à Margaux-Médoc (Gironde), administrateur-délégué de la Cinémathèque Coopérative.

— Le camarade Reddé, à Arvert (Charente Inférieure) est vendeur d'un CARTOSCOPE (valeur 943 fr.) pour 750 francs.

— Lavit, à Mios-Lilet (Gironde) est vendeur d'un APPAREIL EDUCA neuf : 500 francs.

— L. Baguet, E.P.S., filles, à Commercy, (Meuse) est vendeur de :

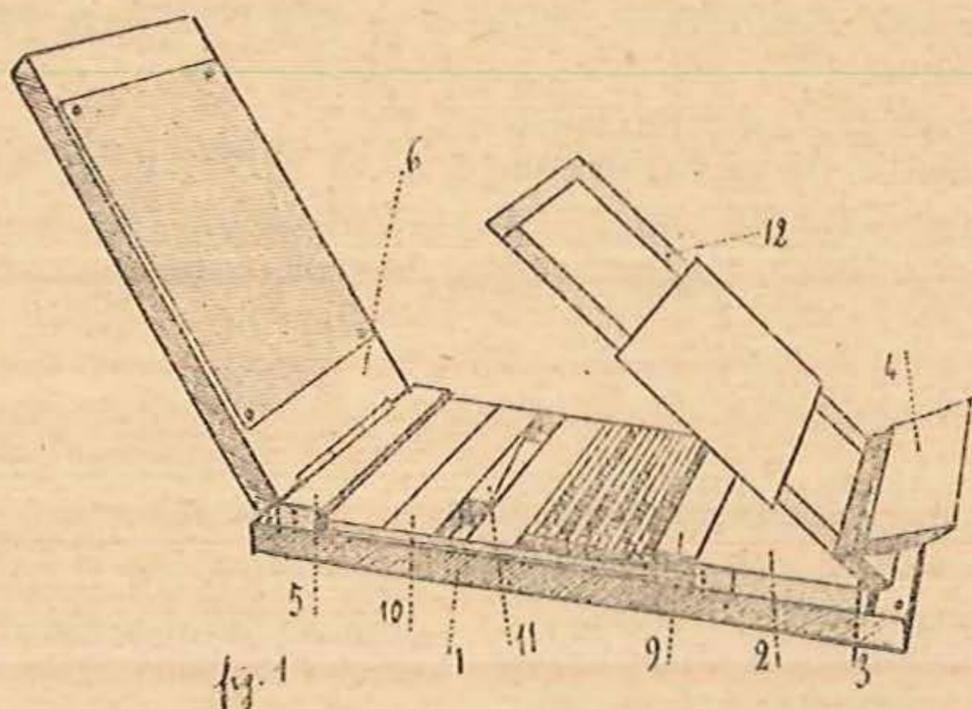
1° PATHE-BABY à 190 fr., en bon état ;

2° Stock de films à 3, 4 et 5 fr., suivant état ;

3° Une CAMERA à 350 fr. (qu'il pourrait prêter pour essai).

— A vendre : APPAREIL CINEMATOGRAPHIQUE-GEANT renforcé, mod. professionnel, à l'état complet de neuf avec tous accessoires. Valeur 4.000 ; cédé à 2.000 francs. Conditions de paiement.

— LANTERNE D'AGGRANDISSEMENT 9 × 12, valeur 560 fr., état de neuf, soufflet cuir, bon objectif, condensateur de 150 fr., soldé à 300 francs. Ecrire à Boyau.



MATÉRIEL COOPÉRATIF

DEVIS

**pour un matériel minimum
d'imprimerie à l'École**
permettant d'imprimer
une page ordinaire de texte

— 1 Presse scolaire « Freinet », renforcée avec accessoires et rouleau presseur	75 »
— 15 composteurs à 1 fr. 50	22 50
— 8 vis de rechange	0 80
— 6 porte-composteurs	3 »
— 1 paquet interlignes bois	3 »
— 1 police caractères	55 »
— Espaces assorties	12 »
— 1 casier à caractères	20 »
— 1 plaque à encrer	3 »
— 1 rouleau encreur spécial	15 »
— Filets ornés et traits	3 »
— 1 boîte encre noire, 250 gr.	8 »
Total	220 30
Emballage et port	30 »
1 Action Coopérative	25 »

TOTAL général. 275 30

Supplément de 10 fr. pour les polices spéciales corps 10 et de 5 fr. pour les polices spéciales corps 12.

(A payer dès la réception du matériel à notre Trésorier. Tout retard de plus de 8 jours entraînera automatiquement une majoration de 10 p. cent).

CARACTÈRES

Nos polices pesant de 2 kg. 500 à 3 Kg., permettent la composition de 15 à 20 lignes de texte. Les modèles précédés d'une astérisque ont été constitués en polices spéciales dans lesquelles la proportion des lettres a été établie selon nos indications.

Nous ne livrons pour l'instant que des polices complètes.

Corps 12 :

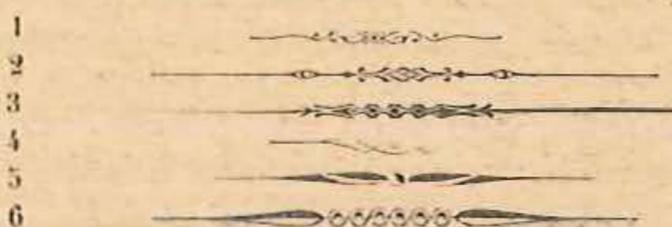
- 1) Nouvelle Collection
- 2) Limoges Ancienne Ville
- 3)* Empereur de France
- 4) Rue Sainte-Marguerite
- 8)* Papuebot Français
- 9) Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

- 5)* Épicerie-Fruits-Primenrs
- 6) MarseillehommeAbadulac
- 7)* Pol. spéciale 10 COOPÉ

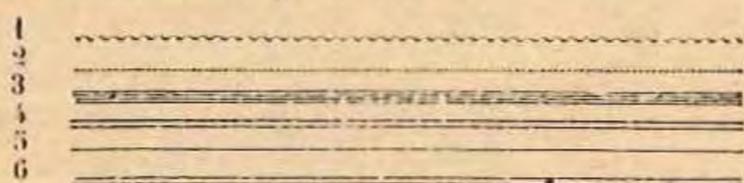
FILETS ORNES

Les modèles ci-dessous sont livrables immédiatement :



TRAITS

Prix uniforme : 2 fr. l'hecto
Modèles disponibles :



VIGNETTES

1. Corps 6	
2. Corps 9	
3. Corps 9	
4. Corps 9	
5. Corps 10	
6. Corps 10	
7. Corps 10	
8. Corps 10	
9. Corps 12	
10. Corps 12	
11. Corps 12	
12. Corps 12	
13. Corps 12	
14. Corps 12	
15. Corps 36	



Tarif général du Matériel

Presse « Freinet » sans rouleau presseur	65	»
Presse « Freinet » avec rouleau presseur	75	»
Paquet interlignes bois	3	»
Paquet interlignes métal	7	»
Lamelles guides	4	»
Rouleau presseur monté, seul	18	»
(13 cm. caoutchouc ou gélatine)		
Rouleau presseur nu	12	»
Plaque caoutchouc pour siège de presse	5	»
Rouleau encreur monté 10 cm.	15	»
Rouleau nu, seul 10 cm.	10	»
Plaque à encrer	3	»
Composteurs corps 9, 10, 12	1	50
Composteurs corps 36	4	»

Vis de rechange	0	10
Porte-composteur, 9, 10, 12	0	50
Espaces, tous corps et toute grosseur	17	»
1 pince à caractères	5	»
Encre noire en tube de 125 gr. ...	6	»
Encre noire en boîte de 250 gr. (recommandé)	8	»
Encre couleur toutes nuances, le tube	8	»
Encre couleur toutes nuances, la boîte de 125 gr.	10	»
Agrafeuse scolaire	20	»
Attaches spéciales, le mille	5	»
Pince « Pratic »	45	»
Agrafes « Pratic » le mille	4	»
Perforateur spécial	9	»
Reliures boulons spéciales, l'une ..	1	»
Polices spéciales corps 12	60	»
Polices spéciales corps 10	65	»
Police corps 36, avec blancs assortis	105	»
Police commerciale, de 2 kg. 500 à 3 kg.	55	»
Casse spéciale pour classe maternelle	30	»
Vignettes, l'hecto	6	»

Au détail :

Corps 6, l'une	0	05
— 9, l'une	0	10
— 10, l'une	0	15
— 12, l'une	0	25
— 36, l'une	1	20
Dans le composteur, supplément de	2	50

Ornements spéciaux :

Série A, l'un	10	»
Série B, l'un	8	»
Traits, l'hecto	2	50
Filets ornés, l'un	0	75
Burin pour gravure	2	»

PAPIER

Format « Gerbe », le mille	8	»
Petit format, le mille	4	»
Couvertures « Gerbe », le cent	5	»
Couvertures petit format, le cent ..	2	50
Enveloppes, le mille	11	»
Alphabet gommé, l'un	0	15

Pour l'emballage et le port, il sera compté uniformément 20 p. cent du prix, sauf pour le papier dont le port, en raison du poids relativement élevé et de la variation des tarifs, sera compté après l'expédition.

Nous possédons 2 modèles de rouleaux presseurs :

Rouleau presseur caoutchouc pour texte bien égalisé ;

Rouleau presseur gélatine pour textes ordinaires.

Voir dans les bulletins notre service de location de caractères fantaisie et le service des caractères en vrac.

Nous sommes en mesure de procurer tous modèles de caractères du commerce, vignettes, ornements, etc...

(Pour le papier, il est recommandé de faire des commandes importantes, afin de diminuer les frais de port).

DEVIS

pour un matériel complet
d'imprimerie à l'École
avec accessoires

permettant de travailler toute l'année
sans nouvelle dépense

1 presse scolaire « Freinet », complète, renforcée, avec accessoires et rouleau presseur	75	»
20 Composteurs à 1 fr. 50 l'un	30	»
10 Vis de rechange	1	»
6 porte-composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois et métal ..	10	»
1 police spéciale de caractères, selon le corps	65 ou 60	»
Espaces assorties	12	»
Gasier à caractères	20	»
1 plaque à encre	3	»
1 rouleur encreur spécial	15	»
1 boîte encre noire	8	»
1 tube encre bleue	8	»
1 tube encre rouge	8	»
Ornements, 3 filets, 3 traits, 2 hectos de vignettes, au choix	15	»
1 perforateur	9	»
1 Agrafeuse scolaire	20	»
1.000 agrafes spéciales	5	»
25 reliures boulons (nombre selon la classe)	25	»
5.000 feuilles, papier petit format.. (Dépense double pour format Gerbe).	20	»
100 couvertures	2	50
(le double pour la « Gerbe »).		
Port et emballage	50	»
1 Action Coopérative	25	»
1 Abonnement obligatoire	15	»

TOTAL 444 50



NOS ÉDITIONS

C. FREINET :	
« L'Imprimerie à l'École », 1 vol. ..	7
« Plus de Manuels », 1 vol	8
Abonnement d'un an à « L'Imprimerie à l'École, le Cinéma, la Radio »	10
Avec supplément des Ex'raits de la « Gerbe »	15
Abonnement aux Ex'raits de la Gerbe seuls	5
Prix du fascicule seul	0 50

(Voir liste sur nos bulletins)

COLLABOREZ aux rubriques qui vous intéressent plus particulièrement ;



« Quand ils se comprendront, »
« les peuples s'uniront. »

Cours Élémentaire d'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE
OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (XX^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Résumé des premières leçons

SYSTEME CHUNTANT

c : ts s : ss g : gu j : y, ill
ĉ : tch ŝ : ch ĝ : dj ĵ : j, ge

ACCENT TONIQUE : toujours sur l'avant-dernière syllabe : kuzino.

PLURIEL : par J : *Bovoj*, bœufs.

FÉMININ : par INO : *Bovino*, vache.

DESCENDANT : IDO : *Bovido*, veau.

ARTICLE : un seul LA pour le-la-les.

Pas d'article indéfini (un-une-des).

PRONOMS PERSONNELS

mi vi li ŝi ĝi ni vi — ili —
je tu il e'e — nous vous ils, elles
ĝi est neutre (sans sexe : choses).

CONJUGAISON

Prés	Passé	Futur	Cond.	Imp.
as	is	os	us	u

QUATRIEME LEÇON

ACCUSATIF

L'accusatif est la seule difficulté qu'un Français n'ayant appris aucune langue étrangère rencontre en Esperanto. On met la lettre N à la fin des noms compléments directs d'un verbe transitif.

ex. : *La patrino karesas la infanoN.*

L'accusatif vaut à l'Esperanto une grande souplesse. L'ordre des mots peut changer, le sens reste absolument le même. Ainsi on peut dire :

1. *La patrino karesas la infanoN.*
2. *La patrino la infanoN karesas.*
3. *Karesas la infanoN la patrino.*
4. *Karesas la patrino la infanoN.*
5. *La infanoN la patrino karesas.*
6. *La infanoN karesas la patrino.*

suivant que la pensée se porte d'abord sur le sujet, sur le verbe ou sur le complément direct. C'est en partie à l'accusatif que l'Esperanto doit son merveilleux pouvoir de traduction et son euphonie (suppression des hie tus).

Mi vidas la knaboN, mi vidas liN.
Je vois le garçon, je le vois.

Mi vidas la knaboN, mi vidas ŝiN.
Je vois la fillette, je la vois.

Mi vidas la domoN, mi vidas ĝiN.
Je vois la maison, je la vois.

Mi prenos tioN, kioN al mi vi donos.
Je prendrai ce que vous me donnerez.

Dans les exemples précédents, on peut remarquer que les pronoms compléments directs prennent aussi l'N de l'accusatif. Il en est de même des adjectifs du complément direct :

Li havas bonajn amikojN.

Il a (de) bons amis.

Prononcez bien *ajn* (aïn) et *ojn* (oïn) d'une seule émission de voix, sans traîner.

CONTRAIRES. — On les forme pour toutes espèces de mots avec le préfixe MAL. — Ex :

Honesta, malhonesta Ami, *malami*
Honnête, malhonnête Aimer, *haïr*

Varmo, malvarmo Forte, *malforte*
Chaleur, le froid. Fortement,
faib'ement

Mais mal n'implique pas, comme en français, une idée mauvaise, il n'indique que le contraire et toujours cela :

Avara, malavara. Fermi, malfermi
Avare, prodigue. Fermer, ouvrir

RETOUR ET REPETITION. — Ils s'indiquent comme en français, par le préfixe RE.

Veni, reveni Fari, refari
Venir, revenir Faire, refaire.

DUREE ET BRIEVETE. — Pour *Paroli Paroladi*
Parler discourir

ajoute le préfixe AD

Pour indiquer qu'il commence, fixe EK.

Krii, crier. Ekkrii, s'écrier.
Vidi, voir Ekvidi, apercevoir.

VOCABULAIRE

<i>aperi, apparaitre</i>	<i>edzo, époux</i>
<i>gajni, gagner</i>	<i>koro, cœur</i>
<i>devi, devoir</i>	<i>mastro, patron</i>
<i>erari, se tromper</i>	<i>sinjoro, monsieur</i>
<i>lavi, laver</i>	<i>mono, argent</i>
<i>premi, serrer</i>	<i>viro, homme</i>
<i>salti, sauter</i>	<i>vojo, chemin</i>
<i>sekvi, suivre</i>	<i>sama, semblable</i>
<i>scii, savoir</i>	<i>nun, maintenant</i>
<i>taugi, convenir</i>	<i>nuna, actuel</i>
<i>Kiu, lequel, qui</i>	<i>Tiu, ce, celui</i>
<i>kio, quoi</i>	<i>Tio, cela</i>

Pli... ol : plus... que.

La plej... el : la plus... d'entre.

Baldaŭ, bientôt Adiaŭ, adieu.

Multa, beaucoup de, nombreux; aŭ, ou

Bonan tagon ! bonjour ! al, à

Ĝis revido ! (jusque) au re-voir !

ĉiu, chaque, chacun. — ĉio, tout.

EXERCICE 4.— Traduire les mots.
Malaperi, relavi, ekkanti, maldormi,

malbona, malamiko, amikino, malamikino, eksalti, ekdormi, malgajni, rediri, malpli, malplej, ekscii, malesperi.

Traduire les phrases : Mi amas mian edzinon kaj miajn infanojn. — Mi sekvas la vojon, kiun vi montris al mi. — Ni preferas tion, kion ni posedas. — Ni faris gravan laboron kaj nia mastro gajnos multan monon. — Bonan tagon (*sous entendu* mi deziras al vi). — Bonan nokton, sinjoro (mi deziras al vi). — Adiù, agrablàn vojaĝon ! Mi salutas vin. — Akceptu, sinjoro, mian koran saluton. — Mi kore premas viajn manojn. — Mi esperas baldaù revedi vin ; ĝis revido ! — Li estas la malplej kuraĝa el ĉiuj. — Virino estas ordinare malpli forta ol viro. — Mastro estas malpli forta ol laboristo.

— ESPERANTO kaj LATINERSONOJ, kiuj ne esploras de lingvo internacia, sed de lingvoj, kiuj estas bonaj lingvoj internacia estas la lingvo latina. Ili plene eraras, ĉar tiu lingvo ne povas taŭgi por niaj modernaj bezonoj. Antaù ĉio, ni devas rimarki, ke la lingvo latina estas tre malfacila. Ĝia gramatiko estas malregula, malsimpla kaj plena de esceptoj.

La formol gramatikaj estas malnovaj, antikvaj kaj tre malsamaj de la formoj de niaj nunaj lingvoj. Ni scias, ke niaj filoj, post multaj jaroj da lernado en liceoj, tamen ne scias la latinan lingvo. Ili estas malkapablaj paroladi aù skribadi en tiu lingvo.

VIENT DE PARAÎTRE

C. FREINET : Plus de manuels scolaires. — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

LISEZ

C. FREINET : L'Imprimerie à l'École. 1 vol. 7 fr.

Extraits :

- N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne 1 fr.
 N° 2 : Les deux petits rétameurs 1 fr.
 N° 3 : Récréations 0 fr. 50
 N° 4 : La mine et les mineurs 0 fr. 50
 N° 5 : Il était une fois... ... 0 fr. 50
 N° 5 : Il était une fois 0 50
 N° 6 : Histoire de bêtes 0 50
 N° 7 : La si grande Fête 0 50

(Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, St-Paul (A.-M.). — G.-C. Marseille 115.03.



CONNAISSEZ-VOUS les Collections

« **Pour l'Enseignement Vivant** »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent le travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, par Domène (Isère).

RADIO

CAMARADES qui désirez acheter un Appareil de T. S. F., adressez-vous à la COOPERATIVE en toute confiance. Vous serez servi aux meilleures conditions.

Aperçus de quelques prix :

POSTE 4 lampes, résonance, en ordre de marche	1.000
POSTE 6 lampes, changeur de fréquence, en ordre de marche (accus, piles, lampes, cadre, haut-parleur)	1.800
POSTE superhétérodyne nu	700 »

PIECES DETACHEES

LE CINÉMA



Le Cinéma à l'École ⁽¹⁾

Installation du projecteur et de l'écran

Les remarques qui suivent ont trait à l'utilisation du Pathé-Baby, sur lequel nous avons arrêté notre choix pour des raisons exposées dans un précédent article. Mais la plupart d'entre elles valent aussi pour les appareils passant les films de 35 m/m.

La manipulation du Pathé-Baby — et c'est encore une raison d'en recommander l'emploi — est d'une simplicité inégalée. Mais il y a cependant des dispositions à observer et des précautions à prendre pour en tirer le maximum de rendement avec le minimum d'usure. Sans prétendre épuiser le sujet, en voici quelques-unes :

1. EMBLACEMENT DU PROJECTEUR

L'éclairage n'est pas extrêmement puissant, faiblard même sur l'appareil à magnéto. Il faut donc poser en principe que toute image de dimensions exagérées ne peut s'obtenir qu'au détriment de la luminosité, et il y a des limites qui ne sauraient être dépassées sans inconvénients.

Ces limites varient avec la source de lumière et quelque peu aussi avec la nature de l'objectif.

Pour l'appareil à magnéto, il faut pas essayer d'obtenir une projection de plus de 1 m. à 1 m. 10, si l'on veut conserver une netteté suf-

fisante. Pour l'appareil fonctionnant sur courant, on peut aller sans inconvénient à 1 m. 30 avec l'objectif Hermagis et même un peu plus avec le nouveau « Pathéxor Krauss », à court foyer (F. 25 m/m.). Si l'on a adapté à l'appareil une lanterne « Eblouissant », il est possible d'obtenir une image très nette de 2 m. avec l'objectif ordinaire et de 2 m. 50 avec l'« Hermagis » ou le « Krauss ». Dépasser ces limites, répétons-le, c'est sacrifier les dimensions de l'image à sa netteté, car la quantité de lumière demeurant constante, l'intensité de la projection diminue en raison directe du carré de la distance du projecteur à l'écran.

En particulier, c'est une grossière erreur de croire que « l'amplificateur » permet d'augmenter les dimensions de la projection, sans préjudice pour sa netteté. Cet accessoire, en effet, joue le rôle de lentille divergente, mais ne modifie nullement la source d'éclairage. Il ne convient que pour agrandir les projections lorsqu'on se trouve dans une pièce exigüe où il n'est possible de placer l'appareil qu'à une très faible distance du mur, 2 ou 3 mètres par exemple, ce qui n'est jamais le cas pour nos classes. Nous devons donc en rejeter l'emploi.

En prenant pour base de discussion les dimensions d'image qui précèdent la distance optimale de l'appareil à l'écran, doit être calculée ainsi :

a) *Appareil à magnéto* : 1° à objectif ordinaire, 3 m. 75 ; 2° à objectif court foyer ou Hermagis, 3 m. 25 à 3 m. 50 ; 3° à objectif Krauss, 3 m. à 3 m. 25.

b) *Appareil fonctionnant sur le secteur* : 1° à objectif ordinaire, 5 m. 90 à 6 m. 20 ; 2° à objectif court foyer et Hermagis, 5 m. à 5 m. 10 ; 3° à objectif Krauss, 4 m. 50 à 4 m. 75.

c) *Appareil fonctionnant sur le sec-*

(1) Voir numéros 17 et 18.

teur avec lanterne « Eblouissant »

1° à objectif ordinaire, 7 m. 75 à 8 m. pour une image de 2 mètres ; 2° à objectif court foyer, Hermagis ou Krauss, 8 m. 50 pour une image de 2 m. 50.

2. SUPPORT DU PROJECTEUR

Et maintenant, quel support choisir pour le projecteur ? Nous rejetons les meubles bas qui obligent à utiliser des dispositifs à décentrement (celui du Pathé-Baby ou autres de forme) ouverts sous un angle trop considérable, ce qui détermine une mise au point défectueuse. Le meilleur support est un petit trépied en bois de 1 m. 20 de hauteur terminé par une plateforme aux dimensions du socle de l'appareil qu'on y fixe par un petit rebord en bois. A 75 cm. du sol on peut établir une tablette qui consolidera les pieds et qui servira de support à tous les accessoires de la projection. La plateforme supportant l'appareil pourra être constituée par le dispositif à décentrement vendu par la maison Pathé-Baby, donc par notre Coopé, ou par tout autre dispositif analogue confectionné facilement par n'importe quel bricoleur. (Deux planchettes articulées par une charnière du côté lanterne et pouvant s'écartier à un angle variable au moyen d'une glissière métallique et d'un vis à oreilles du côté écran).

Il ne faut pas exagérer la hauteur de la projection dans nos salles, généralement exigües et bondées de spectateurs — relativement à leurs dimensions — car les enfants placés devant contracteront le torticolis à lever la tête. Il ne faut pas non plus tomber dans le travers contraire, car les spectateurs de derrière seraient condamnés à ne rien voir s'ils étaient placés à la suite de plus grands qu'eux.

Une bonne moyenne est le centre de la projection à 2 m. 25 ou 2 m. 50 du sol pour les appareils placés à 5 m. environ de l'écran. Un peu plus haut pour les salles plus longues ou lorsque l'appareil est placé à 7 m. ou 8 m. Mais cette hauteur, en tous cas,

est toujours fonction de la distance du projecteur à l'écran, comme il est facile de le concevoir.

3. L'ECRAN

Reste le problème de l'écran. Le choix de l'écran n'est nullement indifférent pour obtenir le meilleur rendement de la projection et il ne faut pas croire que l'utilisation des écrans métallisés soit toujours à recommander, encore que d'une façon générale ceux livrés par la maison Pathé-Baby soient très lumineux et particulièrement recommandables.

Les écrans métallisés sont tout indiqués dans les salles allongées, dont la longueur atteint ou dépasse le double de la largeur. Mais dans les salles carrées ou à peu près carrées, et à plus forte raison si l'on projette dans le sens de la plus faible dimension (pratique à éviter, mais qui peut être rendue nécessaire par la disposition des lieux), la visibilité n'est bonne que dans l'axe de la projection. Sur les côtés, il y a trop de déperdition de lumière par diffusion. Il faut alors préférer, soit un écran à enduit blanc opaque, sensiblement aussi cher qu'un écran métallisé, soit un écran de papier ou de calicot, soit même... le mur s'il est lisse et blanchi de frais. Une portion de mur convenablement lisse et passée au blanc gélatineux constitue un écran supérieur. Si l'on pouvait se servir de films retournés, c'est-à-dire placés gélatine côté lanterne — et ce doit être possible avec le dispositif supérieur — un écran merveilleux pour projeter par transparence et obtenir une luminosité supérieure au moins de 20 p. cent, serait le *papier sulfurisé*, sans autre apprêt qu'un encadrement noir. Je tâcherai de réaliser cette expérience et j'en donnerai les résultats. Si d'autres peuvent la tenter, je la leur recommande. Evidemment, elle nécessite une salle assez grande, et ne peut donner d'indications utiles qu'à une majorité de privilégiés. Mais pour les cas exceptionnels où l'on veut aller faire des séances hors de la salle de classe, il y a peut-être une solution extrêmement intéressante au

problème de l'emplacement de l'appareil.

Des formules d'enduits divers pour la confection des écrans ont déjà paru dans notre bulletin. D'autres nous seront certainement données, si j'en juge par les réponses qui m'ont été adressées lorsque j'ai soulevé la question de l'obscurité.

Toutes ces réponses paraîtront d'ailleurs au bulletin et apporteront une nouvelle preuve que nous sommes une *coopérative véritable*, au plein sens du terme.

(à suivre). R. BOYAU.

P.S. — L'expérience pour l'obscurcissement des classes au moyen de stores à enroulement automatique m'a donné des résultats tout à fait satisfaisants. Il y a de petits détails à régler, notamment dans le choix de la toile. Mais il nous est d'ores et déjà possible de passer de la lumière à l'ombre et réciproquement en quelques secondes.

L'Auto-Dévolteur "ÉBLOUISSANT"

Nous annonçons que nous mettons en vente une lanterne susceptible de tripler au moins les dimensions de l'image du Pathé-Baby, tout en intensifiant l'éclairage jusqu'à le rendre comparable à celui des grands appareils. C'est l'auto-dévolteur Mollier, dit : « Eblouissant » dont la construction doit être modifiée selon nos suggestions.

Cet appareil ne peut fonctionner, actuellement, qu'avec le courant. Son prix de vente varie légèrement selon le voltage du secteur. Ce voltage doit être indiqué à la commande.

Appareil complet pour courant de 110 volts : 305 francs.

Appareil complet pour courant de 125 volts : 325 francs.

Appareil complet pour courant de 150 volts : 335 francs.

Appareil complet pour courant de 220 volts : 375 francs.

Lampes de rechange : 9 fr. 50 l'une. — Conditions habituelles de vente.

Catalogue des Films en location

ADDITIONS

Sciences.

1^{re} SECTION : 1184 Pêche aux éponges.

5^e SECTION : 1179 Les pigeons voyageurs.

8^e SECTION : 1182 Guerre aux mouches. — 1186 Soignez vos dents. — 1190 La tuberculose se prend sur le zinc.

9^e SECTION : 1181 Comment on conserve les plantes à fleurs. — 1187 La Greffe.

12^e SECTION : 1188 Extraction du soufre en Sicile.

Géographie.

2^e SECTION : a) 1183 Le lac d'Annecy. — b) 1189 Le Jardin des Plantes.

3^e SECTION : c) 1180 Hanoï. — 3026 En Palestine.

Histoire.

1^{re} SECTION : 1185 Pompéi.

2^e SECTION : 2060 L'Assassinat de Marat.

Films récréatifs.

Enfants. — 3^e SECTION : 10119 Un grand combat de boxe (2 f.). — 10154 Négritina, présidente du C.C.K. (2 films g.).

Enfants et adultes : 1^{re} SECTION. — 3031 Charlot, galant chevalier (5 films g.). — 3030 Charlot virtuose (4 films g.).

Super.

Don Quichotte (1 bobine). — Jean Chouan (2 bobines). — J'accuse (3 bobines). — La Roue (4 bobines). — Les Misérables (5 bobines). — Michel Strogoff (4 bobines). — Charlot Pasteur (1 bobine). — Charlot garçon de restaurant (1 bobine). — Charlot patine (1 bobine). — Charlot virtuose (1 bobine). — Charlot galant chevalier (1 bobine).

(A SUIVRE).

SOUSCRIPTION

pour offrir un Pathé-Baby aux Pupilles de l'Orphelinat ouvrier, l'Avenir Social.

2^e LISTE

J. Aulas, 20, rue Fèvres, Châlons-sur-Saône (S-et-L.)	10	»
Frétiaux, Dampierre-en-Bresse, par Mervans (S.-et-L.)	10	»
Josette et Jean Cornee, Daoulas (Finistère)	10	»
France et Gilbert Serret, Vallon (Ardèche)	10	»
A. Pennee, à Névez (Finistère)	10	»
Mme Molard, inst. à Poulans (S.-et-L.)	10	»
<i>Souscription du Morbihan :</i>		
Mme et M. Le Moal	10	»
Mlle Folgoas	3	»
Mlle Le Gal	5	»
Mlle Poulic	3	»
Mme et M. Rollo	10	»
M. Hanvic	5	»
Le Poubihet	5	»
Dupont	5	»
Le Douaran	2	»
Cardun	5	»
Mme et M. Le Joubioux	10	»
Coopé scolaire de Grandris (Rhône)	10	»
Roger Chauveau, de Lancôme (L.-et-Cher) pour ses petits camarades	5	»
Geslin, institut., Beaumont-s-Sarthe	2	»
Mme et M. Berteaux, inst., St-Gérand-de-Vaux (Allier)	10	»
Mlle Philibert, inst., St-Maximin, la Ste-Baume (Var)	10	»
P. et Y. Jallon, à St-Ouen, par Vendôme (L.-et-C.)	5	»
Mlle Léguillette, inst., Trilport (S.-et-M.)	5	»
Léo Rousson, inst., à Mesdieu-Laval, par la Grand'Combe (Gard)	10	»
Fernande Basset, inst. à Montpont-en-Bresse (S.-et-L.)	10	»
Groupe féminin de l'enseignement de la Loire	15	»
Carlier, inst., Pouchon par Noailles (Oise)	10	»
Quelques adhérents de la Coopérative interseculaire du Jura	50	»
Cazanave, inst., Chazelles-sur-Lavieu par St-Jean-Soleymieux (Loire)	10	»
Mlle A. Ribot, inst., le Busseau (D-Sèvres)	5	»
Mlle O. Monginet	5	»
A. Pouilloux, inst., Millac (Vienne)	10	»
M. Véron, inst. Bourg-Argental (Loire)	5	»
L. Delattre, inst., 37, Bd de la République, Male-les-Bains (Nord)	5	»
Barthélemy, inst. à Antonaves, par Chateaufort-de-Chabre (H-Alpes)	5	»
Sausse (Hautes-Alpes)	2	»
Michelon (Hautes-Alpes)	2	»
E. et G. Robquin, inst, Chamant (Oise)	5	»

Marthe Guillaume, 14, rue Désiré, St-Etienne (Loire)	20	»
Par Marchaison, sec. du S.M.E.L. du Loiret :		
Bergeron et Mme	10	»
Marlin et Mme	10	»
Boubou	5	»
Crimé	5	»
Thiéry	5	»
P. Bordes, inst. à Ségalas, par Lauzun (Lot-et-Garonne)	10	»
Coopérative scolaire de Moulin-à-Vent (Rhône)	10	»
H. Bordes, inst., à Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône)	5	»
Ecoliers de St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde)	10	»
Charvieux, inst. à St-Christophe, la Montagne (Rhône)	5	»
Durif 7, allée du lac, Orly (Seine)	10	»
Coopérative scolaire de Chémery Ardennes	10	»
M. et F. Combot, inst., Lannéanou (Finistère)	5	»
Subra, inst. à Antras, par Sentein (Ariège)	10	»
Quête faite par Varenne, Iraney (Yonne) à une séance de cinéma	38	»
Syndicat de l'Enseignement laïc de l'Oise	15	»
Bled Maurice, à Roy-Boissy (Oise)	3	»
Mme et M. Lagier-Bruno (Htes-Alpes)	20	»
Mme Lagier-Bruno (Htes-Alpes)	10	»
Coadou (Aisne)	10	»
TOTAL	550	»

RECAPITULATION

Première liste	97	»
Deuxième liste	220	»
Troisième liste	550	»
Total	877	»

L'appareil a été adressé pour Noël à l'Avenir Social. Sitôt que, dans quelques semaines, l'installation électrique en cours sera terminée, nos pupilles auront leurs séances de cinéma.

Mais la souscription n'est pas close. Il faudra fournir des films, du matériel d'entretien. Que les retardataires se hâtent d'envoyer leur souscription. — J. GORCE, instituteur à Margaux-Médoc (Gironde), C.C. Bordeaux : 144.41.

ABONNEZ-VOUS à notre Bulletin ;
RECUEILLEZ des abonnements à la
Collection d'Extraits : les 10, 5 fr.

Votre Pathé-Baby est un microscope

Le Pathé-Baby projette en grossissant. Des images de 6 mm. deviennent des vues géantes de 1 m. 20 (grossissement : 200 diamètres !!)

Mais personne n'y pense. Cependant, il vous est arrivé, votre appareil étant insuffisamment nettoyé, d'avoir votre écran barré de poutres et de chevrons, à moins qu'une plante grise au feuillage filiforme bizarrement ramifiée n'en vienne décorer les bords avec une obstination désastreuse pour la projection. Alors vous arrêtez le déroulement du film ; vous retirez la cage à lumière et l'examen de la fenêtre vous révèle la présence de fils minuscules ou d'étoupe microscopique.

Pourquoi ne pas utiliser cette propriété grossissante ?

Plaquez une fine pelure d'oignon contre la fenêtre et projetez : d'énormes cellules, légèrement rosées, se dessineront nettement sur l'écran.

Sur une lame de pellicule photographique, coupée à la largeur du film et débarrassée de sa couche impressionnée, fixez par une patte, avec une très fine gouttelette de colle, un de ces moucheron qui se débattent parfois à la surface de votre verre. Placez devant la fenêtre et projetez : une bête de l'apocalypse s'agitiera sur le mur et 60 élèves à la fois pourront en étudier tous les détails.

Voulez-vous du merveilleux ?

Un coup de pointe dans votre lame ou dans un morceau de vieux film y laissera un trou qui retiendra parfaitement une goutte d'eau garnie d'infusoires. Vous obtiendrez ainsi un aquarium féérique et lumineux qui charmera petits et grands.

Camarades, j'ai simplement voulu vous tenter, et je suis sûr d'avoir réussi.

A l'ouvrage, maintenant.

Que chacun s'applique à projeter tout ce qui lui tombera sous la main ou passera par son imagination.

Transmettez-moi le résultat de vos observations, avec vos suggestions —

et notre bulletin insérera un jour un exposé documenté, bourré d'observations rationnellement classées qui rendront service à tous et accroîtront le champ d'utilisation de notre merveilleux outil scolaire qu'est le Pathé-Baby.

ARISTIDE FOUILLOUX.
à Millac (Vienne).

RÉPONSE à L'ENQUÊTE sur les appareils cinématographiques en usage dans l'enseignement.

APPAREIL CINÉMATOGRAPHIQUE « PHEBUS »

Type « Enseignement », modèle 1925

L'appareil était facturé, en 1925, 1.100 francs.

Avec divers accessoires, il est revenu à la somme globale de 2.061 fr. 50.

Il faut tenir compte de l'aménagement de la salle de classe pour obtenir l'obscurité nécessaire aux séances de jour et de l'installation de l'appareil.

Cet appareil a été acheté à l'école par une Amicale laïque. La somme nécessaire a été recouverte sous forme d'actions remboursables.

Une subvention de 700 francs a été obtenue du Ministère de l'I.P. Les actions ont été remboursées avec le produit de séances publiques données le dimanche.

Maintenant, l'appareil est la propriété de l'École.

Appareil excellent, qui a toujours donné pleine satisfaction.

Il projette tous les films du commerce et donne, à 11 mètres, une image très nette, et qui ne tremble pas, de 2 m. \times 1 m. 50 de surface.

Maniement commode et nullement pénible.

Quelques tours de manivelle au début pour entraîner le film et le moteur assure un déroulement régulier sans qu'on ait besoin d'intervenir.

La sécurité est assurée par des carter pare-feu. GRANIER (Isère).

Le Cinéma à l'École primaire

La vieille maison de la Pédagogie reçoit de l'esprit moderne des coups de butoir qui se font chaque jour plus précis et plus rudes et ses pontifes ont beau dresser contre ses murs lézardés les arcs-boutants des méthodes qu'ils disent « nouvelles », l'architecture condamne l'édifice.

Des fondations nous extirpons, entre autres vétustés, le verbalisme magistral, une discipline trop étroite, les emplois du temps rigides, la plupart des livres didactiques, la longue kyrielle de travaux spéciaux, la prématurité de certaines études, les monstruosité pédagogiques que sont les écoles obscures et sévères ne s'ouvrant sur la vie que deux fois par jour, les écoles à maître unique qui sont des mélanges hétéroclites d'anormaux, de « superanormaux » et de normaux d'âges différents. Sous le signe du soleil et de la gaieté, nous dresserons devant nos petits bons-hommes l'École du Travail, largement ouverte sur la vie, tenant l'activité infantine.

Travailler sous les auspices de la joie ! voilà de quoi donner la jaunisse aux pédagogues en jacquette, dans le milieu créé par le capitalisme, la nécessité de travailler apparaît comme une malédiction et l'on ne conçoit point le travail comme joyeux. Aussi, anticipons-nous : le cinéma nous apparaît comme devant jouer, dans cette école, un rôle primordial. Mais dans sa forme éducative, il en est encore à ses premiers pas et sa marche est loin d'être assurée : Plus de méthode pédagogique longuement éprouvée, films non appropriés aux classes primaires, sauf de rares exceptions. C'est là entre autres, deux gros défauts et pourtant, malgré eux, malgré aussi les réticences qu'ont fait naître les imbécillités cinématographiques, dignes aboutissants de la commercialisation excessive du septième art, un courant irrésistible de sympathie se dessine en faveur du cinéma éducateur et instructif. C'est à la faveur de ce cou-

rant, qui se fera de plus en plus fort, que le cinéma reviendra, sans abandonner les merveilleuses créations artistiques dont il était seul capable, vers sa première destination qui fut celle d'enseigner. Et cette admirable conquête de la science, qui, pour la satisfaction des appétits des marchands de films, fut longtemps tournée contre la jeunesse, servira désormais à l'émancipation de son esprit.

Je me propose d'apporter ici, pour les camarades qui sont à la recherche d'une idée directrice dans la pédagogie du film, les modestes résultats d'observations et d'expériences que je poursuis depuis quatre ans dans une classe à maître unique, avec un Pathé-Baby. Mais attachons-nous tout d'abord à dissiper une équivoque possible. Le cinéma ne doit être considéré que comme un auxiliaire, et prenons-y garde, il ne s'aurait se suffire à lui-même. Il serait imprudent de penser que l'introduction du cinéma dans une classe va y provoquer des progrès extraordinaires. La pratique de la projection est délicate et l'enfant n'est pas tout de suite en mesure de tirer tout le profit possible de ce qu'il sera appelé à observer.

N'achetons un appareil que si nous avons de longues heures à réserver à la mise au point de son emploi, car si dans ce domaine dominait un certain snobisme, il conduirait à des déboires. On dit d'un mauvais instrumentiste qu'il a un violon et d'un artiste qu'il en joue. N'oublions pas que malgré son prix élevé par rapport aux maigres budgets des écoles primaires rurales, il est plus facile d'avoir un cinéma que de s'en servir à bon escient. La bonne utilisation d'un appareil de projections animées demande un travail très sérieux. Je ne parle pas, évidemment, de ceux qui passent un film ou deux par semaine, compléments quelconque d'une série récréative destinée aux adultes, mais de ceux qui disposent d'une cinémathèque importante ou qui trouvent à notre cinémathèque fédérale les bobines qui se rapportent aux centres d'intérêt étudiés et qui passent un ou plusieurs films par jour. Et c'est pour

ceux-là que j'insisterai encore : « Méfiez-vous de l'apparente compréhension des élèves, leur enthousiasme est souvent de surface et dans le fond de leur pensée, bien des choses qui vous paraissaient évidentes, qui vous semblaient extrêmement distinctes, sont passées inaperçues ou ont été mal comprises. Ces réserves me paraissent suffisantes et les autres critiques que j'ai entendu ou vu formuler me semblent peu solides. Examinons-les néanmoins, car certains clous ne sont jamais trop enfoncés.

Le pédagogue en jaquette nous dit sévèrement : C'est une amusette : vous supprimez l'effort et vous introduisez un élément de distraction !

Cela est bien grave en effet. Mais, Monsieur le Pédagogue triste, vous n'avez sans doute jamais évalué ce que les enfants peuvent gagner à voir les bêtes libres chez elles, à contempler la grande symphonie lumineuse de la marée montante, à connaître la vie grouillante d'un port, d'une gare, de voir enfin tant de choses dont nous parlions, dont vous parlez sans pouvoir les montrer aux petits curieux que vous enseignez. Vos paroles montent, l'habitude aidant, avec un élan harmonieux certes, mais soyez-en sûr, vous ne faites naître aucune image précise et durable dans ces jeunes cervelles. Toute la prose de Loti n'aurait pas suffi à donner à mes petits Périgordins une idée aussi exacte de la mer, que l'a fait une petite bobine de 10 mètres que j'ai passée en 4 minutes (Belle-Isle-en-Mer).

(A suivre).

A. MARADENE.

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde)

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

La Projection lumineuse et le Cinéma dans le école allemandes (fin)

Dans les différents Etats

Les efforts faits par ces deux derniers instituts dans différentes régions ont été fortement soutenus par d'importants décrets que le *Gouvernement Prussien* a publiés en 1920 et 1922. Il a déclaré que le film était un puissant moyen d'enseigner. Les *autorités locales* sont mises en demeure, chaque fois qu'une nouvelle construction scolaire ou qu'une transformation d'école est projetée, d'étudier la possibilité de construire des salles spéciales de représentation cinématographique. Les communes doivent s'unir pour *l'achat en commun* d'un appareil et pour la location des films — ou bien une association spéciale de représentation cinématographique doit être créée avec l'appui financier des parents.

Les autorités scolaires chargées de la réalisation des propositions du Gouvernement sont fortement soutenues par la « *Ligue des Villes Allemandes pour la Représentation Cinématographique*. » Cette ligue s'est fondée à *Stettin* en 1917, à l'occasion du cours de l'Institut Central dont il a été parlé ; elle était à l'origine une commission pour la réforme du film théâtral et pour l'organisation d'une liaison entre les différentes villes en vue d'utiliser le cinéma. A ce moment 58 villes donnèrent leur adhésion. La ligue, qui s'est aujourd'hui réunie avec une ligue semblable existant à Berlin, sert d'intermédiaire pour l'achat des appareils, prête des appareils et des films — et organise des cours pour les opérateurs, en collaboration avec d'autres institutions cinématographiques.

Des buts semblables sont atteints par environ 200 « *bureaux officiels du film* » appartenant aux différents

gouvernements fédérés (Saxe, Bavière, Thuringe, etc...) ou aux communes. Leur première tâche est de rassembler et de prêter les films (cinémathèque). Les bureaux officiels organisent en outre des cours pour les instituteurs.

Fonctionnement du cinéma scolaire

L'idéal de la représentation dans une véritable salle de spectacle réservée aux écoles, n'a été réalisée que dans quelques villes. Le 1^{er} exemple, à ce sujet, a été donné par la municipalité de *Stettin* en 1914. (Un an auparavant, en 1913, l'instituteur autrichien Léon Haufler avait créé à *Vienne* une salle de cinéma pour la jeunesse avec ses propres ressources).

A *Stettin*, la municipalité a fondé le Cinéma-Théâtre « *Urania* » avec d'abord 800 places, puis 1.200 et l'a remis à la ligue d'éducation par le film et la conférence. Cette ligue organise des représentations gratuites pour les enfants des écoles publiques élémentaires, moyennant un droit d'entrée très peu élevé pour les autres élèves.

La ville de *Stettin* fait présenter neuf grands films — non purement scolaires — par an à sa population scolaire. Une Commission d'instituteurs fait, deux fois par an, le voyage à Berlin pour choisir les films qui conviennent dans les firmes cinématographiques.

A *Leipzig*, comme dans un grand nombre d'autres villes, les classes supérieures des écoles primaires assistent, le matin, à la représentation donnée dans une salle de spectacle privée, après avoir payé un billet d'entrée (20-25 pfennigs : 1 fr. 50 environ par élève). Pour une petite fraction des enfants — 10 p. cent — la place est gratuite. Le Conseil Scolaire de la ville, composé d'instituteurs, choisit le film à présenter généralement aux enfants de 13 et 14 ans, et envoie un prospectus du film (livret explicatif) à chaque école. Les élèves assistent à cette matinée s'ils le désirent, aucune obligation n'est faite.

Cette organisation ne satisfait pas

le personnel enseignant, parce que si un tout petit nombre d'enfants assistent à la représentation, il n'est pas possible de compter sur le film comme moyen d'enseignement. Le personnel demande que les représentations soient *gratuites* et soient faites dans des salles de spectacle spéciales réservées aux écoles.

La Municipalité a tourné la difficulté ; elle a installé les salles de gymnastique ou les grandes Salles des Fêtes des écoles centrales dans les différents quartiers, de façon qu'elles puissent servir de salles de représentation. Aussi, aujourd'hui, un cours pour former des opérateurs parmi les instituteurs, a pu être organisé. Les salles de spectacles privées s'opposent à tous ces essais. Elles ont combattu vivement, par exemple, la proposition faite par les instituteurs de Thuringe : « Que toutes les écoles d'Allemagne se constituent en association cinématographique qui se charge d'achever et de faire circuler tous les films scolaires ».

Dans les régions paysannes — en Silésie par exemple — le cinéma scolaire reste l'œuvre de l'instituteur qui s'y intéresse. Il emprunte un appareil et des films à la Ligue cinématographique scolaire de la ville, organise des représentations dans les salles de réunion, cafés, auberges et propage les bienfaits du cinéma dans sa commune et dans les communes voisines. Les représentations laissent un profit qui permet souvent l'achat d'un appareil : une nouvelle communauté pour l'éducation par le cinéma est alors créée.

En conclusion, si nous jetons un regard sur l'état actuel de l'emploi de la projection et du film dans les écoles d'Allemagne, nous pouvons dire que nous assistons partout à des efforts prometteurs que récompensera un avenir prochain.

Traduit du texte original en Esperanto, avec l'autorisation de la revue ukrainienne « La Voie de l'Education ».

SCHNELLER,

Directeur d'école à Leipzig,

LA RADIO



La Radio à l'École

1929 ! Nouvelle année, nouveau champ d'action qui s'ouvre à notre activité !

Laissons aujourd'hui la construction des postes de T.S.F., les C.E.L. à 4, 1 et 2 lampes que j'ai décrits, devant, je crois, donner satisfaction à tous, et occupons-nous maintenant de leur emploi à l'école. — D'abord, que je m'excuse de ne pas avoir réservé à notre Revue la primeur de mes articles à ce sujet : pour qu'ils fussent intéressants pour les lecteurs, ceux-ci devaient être sans-filistes ; j'ai essayé, dans les numéros précédents, de les amener à la Radio.

Pourtant, il fallait agir dans un autre ordre d'idées : c'est pourquoi, dans *l'E. Emancipée* et *l'Action corporative*, qui nous appartiennent, dans le *Petit Radio* et la *France de Bordeaux*, qui m'ont ouvert leurs colonnes, j'ai abordé le problème de la « Radio à l'École » et je disais ce que notre Coopé pouvait faire pour sa solution :

1° Transformer chaque adhérent en un sans-filiste, en lui fournissant le moyen d'avoir un appareil aux meilleures conditions ;

2° Intervenir auprès des comités-directeurs des postes émetteurs pour obtenir la création d'émissions spéciales pour les écoles.

Nous pensons en effet que :

« La radiophonie ne doit pas rester un moyen de distraction pour les classes aisées ou un simple instrument d'études pour les chercheurs, mais un organisme d'information et d'éducation populaire, de vulgarisation littéraire, scientifique, artistique,

économique même, enfin de progrès national et de paix ».

(HERRIOT, 16 mai 1925).

Nous allons voir, par l'étude de ce qui se fait à l'étranger, quels services pourrait rendre la Radio, mais je veux, avant d'aller plus loin, remercier aussi notre camarade G. Salesse et le journaliste Paul Dermée, qui, ayant connu notre initiative, ont consacré un article, l'un dans la *Revue de l'Enseignement*, l'autre dans *Monde*. Rien d'étonnant à cela, car l'un et l'autre bataillent depuis longtemps pour l'organisation de la Radio en France, et ils ont soutenu les mêmes idées que celles que j'exprimais.

Le journal la *Dépêche de Toulouse* du 3 janvier signale également notre initiative.

Grâce à ces divers articles, un grand nombre de collègues ont été mis au courant de nos projets. Le courrier quotidien m'apporte, des... six coins de la France, des lettres de camarades sans-filistes, prêts à aider la Coopérative, à faire signer des pétitions, etc., et me voilà promu commandant en chef d'une troupe enthousiaste, Freinet m'écrivant qu'il me fait entièrement confiance !

Troupe qui doit comprendre tous les instituteurs, tous les éducateurs, la T.S.F. étant un « merveilleux moyen d'enseignement » (projet du statut de la radiodiffusion).

A l'étranger

Nous ne prétendons tout de même pas que, grâce à la Radio :

« Les écoliers n'auront plus besoin d'aller en classe ; il serait en effet, question d'installer dans les écoles des postes d'émission de T.S.F. grâce auxquels les écoliers pourraient, sans se déranger, entendre chez eux les leçons de leurs professeurs. »

Ceci se passerait, on le devine, en Amérique. Et le « *Petit-Radio* », qui reproduit cette nouvelle sensationnelle, conclut : « Sans doute, ils seraient aussi interrogés par T.S.F. ? »

(« Petit-Radio, 9-6-1928). Mais dans son numéro du 18-8-28, nous lisons :

« Il existe aux Etats-Unis 50 stations de radio-diffusion appartenant à des collèges ou universités, utilisées pour la transmission de cours et conférences ».

Point n'est besoin d'aller en Amérique pour voir fonctionner la « Radio à l'École ».

« Au Danemark, quatre fois par semaine, des transmissions ont lieu au moment des leçons ordinaires. Non seulement les élèves, mais le public, y prennent un vif intérêt. — (« Petit Radio » 2-6-1928).

Le même journal (21-7-28) nous apprend que :

« La Radio prend rapidement une grande place dans les écoles allemandes. Notamment les leçons de chant et de musique sont diffusées dans un très grand nombre de classes ».

Voici le programme d'une station :

Tous les jours la station de Koenigswursterhausen donne une émission spéciale pour les enfants : contes, récits d'aventures par des explorateurs ; leçon de chant, théâtre le mercredi, leçons d'ouvrages manuels le samedi. — Ces émissions sont très suivies. — (P.R. 23-6-28).

Puis (N° du 17-11-28) :

« En Bavière, il a été décidé de doter les instituteurs voisins de la station de Munich d'un appareil exempté de toute taxe, leur permettant d'entendre les cours de la Faculté de cette ville. On espère ainsi populariser l'emploi de la T.S.F. chez les instituteurs et de ce fait dans la population tout entière ».

D'un article de G. Salesse, dans le « Haut-Parleur » nous tirons les renseignements suivants :

« En septembre 1926, l'Union radiophonique italienne eût l'idée d'instituer un service de transmissions radiophoniques à l'usage de la jeunesse. Après quelques tâtonnements, elle créa sous la direction du professeur Césaire Ferri, le « Giornale Radiofonico del Franciullo » (Journal parlé de l'enfance) que transmet tous les jours, sauf le dimanche, et depuis le 11 octobre 1926, la station de Rome U.R. 1 ».

Puis Salesse donne le programme de ces émissions ; mais passons et suivons-le pour étudier ce qui se passe en Angleterre, où, nous apprend le « Petit Radio », 100 écoles étaient dotées de la T.S.F. en 1924, 2.000 en 1926 et plus de 5.000 en juin 1928 !

« Les premiers essais d'enseignement radiophonique ont été tentés dans le comté de Kent... Les résultats de ces essais, qui se poursuivent tous les jours, sont étudiés avec soin par des spécialistes et des pédagogues de tous les degrés et servent de guide dans l'élaboration des programmes. Ces programmes comprennent des récits de voyages, des causeries sur l'actualité, de la musique, du chant, du théâtre, etc... »

Suit le programme hebdomadaire des émissions des postes anglais. Salesse continue :

« Toute une méthode d'enseignement s'élabore lentement sur les bords de la Tamise.

Pour l'enseignement post-scolaire, on ne fait pas moins... La jeunesse ne pouvant pas aller à l'Université, a écrit un journaliste, il faut que l'Université aille à la jeunesse ».

On envisage, d'autre part, la possibilité de faire profiter les colonies, même les plus éloignées, de cet enseignement radiophonique, grâce à des postes relais ».

Le général Cartier, dans « Radio-Magazine », Paul Dermée, dans « Monde », nous apportent d'autres détails sur la « Radio à l'École » en Angleterre :

« La semaine dernière, la Commission de l'Union Internationale de Radiophonie, qui était réunie à Londres, a été invitée par la B.B.C. à constater comment, grâce à une collaboration étroite entre les installations de diffusion et les autorités scolaires, la radiophonie est devenue une aide puissante pour l'enseignement. En particulier, les délégués ont pu assister, dans une école primaire de la banlieue londonienne, à une leçon de musique par radio ». — (Monde, 20-12-28).

Oui ! mais, comme l'écrit Salesse à la suite de ses articles du Haut-Parleur :

« Serons-nous obligés aussi d'apprendre d'abord l'anglais, l'allemand ou le russe à nos écoliers, pour leur permettre de suivre la diffusion des programmes d'enseignement que donnent les postes de ces pays, faute d'avoir en France ce que réclame la jeunesse studieuse ? »

En France

Qu'a-t-on fait en France pour l'enseignement par la Radio ?

Rien ! du moins en ce qui concerne l'enseignement primaire.

Dans sa circulaire du 26-1-27, M. Herriot, ministre de l'I.P., attirait bien l'attention des recteurs et inspecteurs d'académie sur « le rôle important que pourrait jouer la radiotéléphonie dans l'organisation de séances instruc-

tives instituées dans les locaux scolaires par les soins des instituteurs et des institutrices pour leurs élèves et pour les amis de l'école ».

Le Ministre demandait ensuite que dans les E.N. élèves-maîtres et élèves-maîtresses soient initiés au fonctionnement et à l'entretien des postes de T.S.F., même à leur montage.

Enfin, il a constitué, sous sa présidence, une commission chargée « d'étudier et de coordonner les questions relatives à l'utilisation de la radiophonie pour l'éducation et l'enseignement ».

Quelles suites ont été données à ces circulaires ? Aucune, sauf la création de la Commission, qui n'a rien fait jusqu'à présent, mais ses membres ont perçu leur traitement, ne vous inquiétez pas !

Je ne connais qu'une E.N., celle de Douai, où l'on ait organisé l'enseignement de la Radio en dehors de ce que demandait le Ministre.

Voici ce que nous apprend le « Petit Radio » :

« Il s'est formé, il y a quelques temps, à l'E.N. de Douai, une association de sans-filistes qui a pris le nom de Radio-Club Normalien. Les membres de cette association ont pris à cœur de faire aimer et de propager le goût de la T.S.F., non seulement comme amateurs de concerts, mais comme bricoleurs. »

On est confus quand on compare l'organisation des pays étrangers avec la carence administrative en France ! Ce n'est pourtant pas la faute des instituteurs : nombreux sont parmi eux les amateurs de T.S.F. Beaucoup ont fait acheter par la municipalité ou par la coopérative scolaire, un poste pour l'école. Après quelques jours d'enthousiasme, cet appareil a été rélégué dans un coin, faute d'intérêt des émissions que l'on pouvait recevoir ! A midi seulement, ou midi et demi, commencent les concerts ; à cette heure les élèves sont chez eux. L'après-midi, vous ne pouvez réellement les détourner d'un travail utile pour leur faire entendre quelques morceaux de jazz ou même une chanson grivoise ! A six heures, le Journal Parlé de la Tour Eiffel serait peut-être intéressant ? mais les enfants sont déjà repartis !

Je parcours les programmes hebdomadaires de nos postes d'émission et j'en trouve deux qui répondraient presque à nos désirs ; en voici un : poste de Bordeaux Lafayette (Jeudi 10-1-29). Matinée enfantine de Tonton Paul, avec le concours de... etc. :

Présentation de "Tonton Paul", causerie morale de Tante Mie, par MM. Giraud (14 ans) et Morin (15 ans). — Fleur de mai (mendelssohn) duo de flûte, par Mlle J. Marcelly (10 ans). — L'oreille fine de Jules Renard et l'Arche de Noé (Grenet-Dancourt) par M. Grangier, professeur au Conservatoire.

L'horloge de grand'mère (Botrel). — La chèvre de Monsieur Seguin (Daudet). — Les animaux malades de la peste (La Fontaine). — La dette et la dot, saynète de Lavedan. — Chant par Mme Quinsac, cantatrice. — Disques gais de la collection «Le Petit Monde». (P. Humble).

Assez intéressant, n'est-ce pas ? L'autre programme (de Lille P.T.T.) l'est tout autant. Seulement voilà ! (comme dit la chanson) ils ont lieu le jeudi et le poste de l'école reste muet ! Je sais bien que les dirigeants de Bordeaux-Lafayette ne sont pas indifférents à notre projet. Le « Petit Radio » du 8-12-28 nous apprend que « c'est toute la question de la Radiophonie à l'école qui est amorcée et d'ailleurs étudiée en collaboration avec les autorités intéressées ».

Nous pensons que « la collaboration des autorités » ne suffit pas. Les instituteurs ont leur mot à dire, et d'ailleurs les « autorités » ont dû s'adresser à eux pour répondre à une circulaire ministérielle demandant « quels résultats ont pu obtenir les maîtres qui ont utilisé déjà la radiophonie pour leur enseignement ou pour l'éducation de leurs élèves ».

A nous de veiller qu'on ne fasse pas encore une fois fausse route : des programmes mal conçus éloigneraient définitivement de la radio bon nombre de maîtres. Nous devons, profitant de l'expérience des pays qui nous ont devancé dans cette voie, lutter pour un usage éducatif de la Radio.

La Coopérative de l'Enseignement laïc est fière d'avoir pris l'initiative qui, partant de la base, groupera les éducateurs sans-filistes pour l'orga-

nisation de la radiophonie scolaire.

Voici, d'après les réponses reçues à notre enquête, quel pourrait être notre plan d'action :

1° Inviter les instituteurs à la pratique de la T.S.F., leur fournir tous renseignements, les guider pour l'achat d'un poste. C'est ce que nous faisons.

2° Agir, en liaison avec les syndicats d'instituteurs, pour l'aboutissement de nos revendications. Paul Dermée (Monde) prévoit cette liaison comme nécessaire. « *Les syndicats d'instituteurs ont, jusqu'à présent, ignoré la T.S.F. ; ils ne pourront l'ignorer longtemps encore. Ils seront certainement amenés très prochainement à prendre position sur cette question... Pour le moment, la tendance générale d'application de la radiophonie, c'est la récréation et non l'éducation, comme ce fut le cas pour le cinéma, avant que les instituteurs, en créant des coopératives de location de films éducatifs aient obligé les pouvoirs publics et les maisons d'édition à envisager la diffusion de films qui soient autre chose que récréatifs* ». — SALESSE (traduit de la revue ukrainienne : *La Voie d'Education* »).

Cette liaison est la base même de l'organisation de notre Coopérative. Nous sommes l'organisme d'études et de préparation. Nous aurons toujours recours aux syndicats d'Instituteurs pour la défense effective de la radiophonie scolaire.

3° Décider les postes d'émission transmettre un programme spécial pour les écoles.

La Coopérative est entrée en relations avec les dirigeants de Bordeaux-Lafayette, qui lui ont promis l'organisation de ces émissions, le jour où ils seront sûrs qu'elles seront suivies par un nombre d'écoles assez important. Nous demandons à nos camarades de la région bordelaise qui approuvent notre action de se faire connaître à Lavit, à Mios-Lilet, chargé du Service Radio. Lui adresser également toutes suggestions sur la composition des programmes.

Il est évident que si ces émissions

obtiennent le succès escompté, d'autres postes suivront l'exemple de Bordeaux-Lafayette.

4° Obtenir du Gouvernement des subventions pour l'achat des appareils de T.S.F., tout comme pour l'achat de cinémas. (Nous verrons dans un prochain numéro qu'un crédit est ouvert au budget du Ministère de l'Agriculture). Les taxes sur les appareils de T.S.F. prévues par le Gouvernement, dans son projet de Statut, donneront, d'après M. Dermée, plus de dix millions disponibles.

« Que ne faisons-nous chorus pour obtenir que quelques-uns de ces millions soient donnés à l'œuvre de la T.S.F. à l'école. Ils ne pourraient trouver de plus noble affectation.

Il serait scandaleux qu'on ne trouve pas les quelques millions nécessaires pour l'organisation de la T.S.F. à l'école, alors que chaque année on jette des dizaines de milliards dans le gouffre sans fond du budget militaire ». — Dermée, Monde 29-12-28).

Oui, ce serait scandaleux ! Nous pouvons même employer l'indicatif et dire « ce sera », car nous savons comment procède l'Etat pour le Cinéma, etc... !

Mais la Coopérative de l'Enseignement veille. Elle luttera de son mieux pour une bonne organisation de la radiophonie scolaire. Elle vous aidera en même temps par ses divers services. A votre tour, apportez-lui votre appui.

LAVIT,

à Mios-Lilet (Gironde).

— *Nous rappelons à tous nos adhérents que la rubrique « RADIO » est ouverte à tous. Ils peuvent y faire connaître les bons montages qu'ils auront réalisés, donner des renseignements sur les postes achetés dans le commerce et nous présenter leurs suggestions sur l'amélioration pédagogique de cette technique scolaire.*

Tous doivent « opérer » dans une coopérative, et l'expérience des uns doit servir aux autres.

H. L.

Pur !... Sélectif !... Puissant !...

LE SYMPHONIE

Changeur de Fréquence Big ille à 6 Lampes

- Réception en haut-parleur et sur cadre des postes européens.
- Réglage facile, superbe présentation en coffret noyer verni émail transparent.

==== **Prix nu : 700 fr. Complet : 1.795 fr.** ====

POSTE 1 lampe nu : 160 francs ; 2 lampes nu : 200 fr.

3 lampes nu : 350 fr. ; 4 lampes : 400 francs.

R. BONNEVILLE, Constructeur

40, COURS PASTEUR - BORDEAUX

Concours Lépine 1928 - 2 médailles d'or

instituteurs, institutrices ! Pour rendre votre enseignement vivant et concret, utilisez « Les LAMETTES » ; à l'École Maternelle, aux Cours Préparatoire, Elémentaire et Moyen.

Brochure explicative et 28 échantillons contre 4 fr. en timbres. — La boîte échantillons : 8 fr. 50 ; la série 7 couleurs assorties : 55 fr. franco, en écrivant à

DUCHESNE, Instituteur
17, rue Ch. Boudeville, MERU (Oise)

TIMBRES CAOUTCHOUC

Dateurs, numéroteurs, caractères mobiles, tampons, encres, etc...

E. GUILLE, Fabricant-Spécialiste

40, RUE DE PARIS, LE MANS (Sarthe)

TOILES, CARTONS, CUIRS, PAPIERS FANTAISIE, FIL, TRANCHE-FILS. — OR, COLLE FORTE ET TOUT OUTILLAGE POUR RELIURE, DORURE, NEUF et OCCASION
Tarifs et devis sur demande, accompagné de 0 fr. 50 ——— C.-G. RENNES 13-533

S'adresser à E. GUILLE, au nom de la COOPERATIVE.

PHÉBUS

Son nouvel appareil

CINE-PHEBUS-SCOLAIRE

A FILM NORMAL

Subventionné par les commissions ministérielles permet sur un écran de 2 m. de côté et jusqu'à 10 m. de distance de projeter les

FILMS ANIMÉS
et les
FILMS DE PROJECTION FIXE

appelés leçons commentées, dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans le corps enseignant.

En ordre de marche, avec objectif Hermagis, à partir de **1.460 fr.**

catalogues, notices et devis gratuitement
sur demande

S'adresser :

SOCIÉTÉ PHEBUS

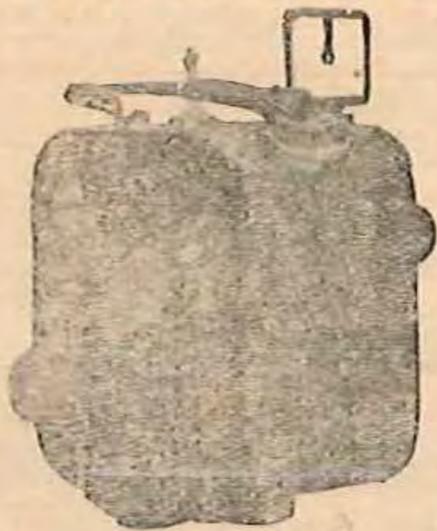
43, RUE TERRARI, MARSEILLE

CAMARADES, pour votre Classe...

Achetez le PATHÉ-BABY

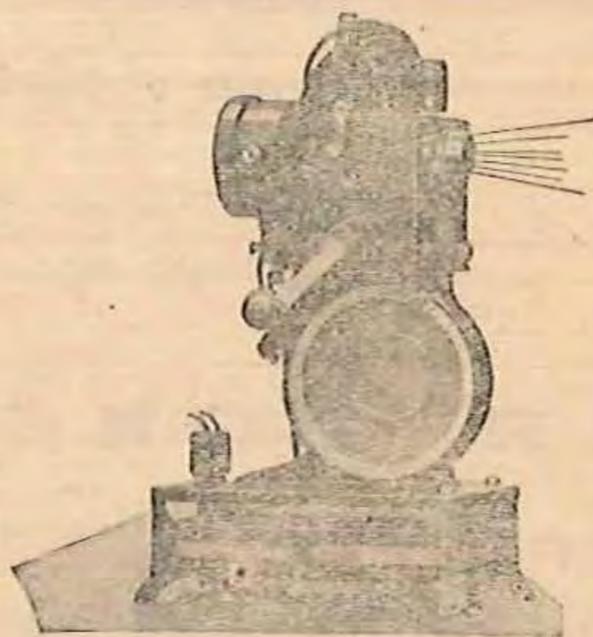
ou le

SUPER-PATHÉ-BABY



Un des meilleurs appareils
d'enseignement

LOCATION DE FILMS
à la Cinémathèque



PATHÉ-BABY

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis	608	»
Magneto, avec socle	650	»
Moteur spécial super Pathé-Baby, réglable en marche	250	»
Ecran métallisé 1 m. 50, modèle scolaire	165	»
Boîte 2 ampoules	24	»
Nécessaire d'entretien	12	»
Huile Pathé-Baby	3	50
Films Pathé-Baby (deman-		

der le catalogue spécial)

noirs	12	»
en couleurs	12	50

Camera Pathé-Baby, appareil de prise de vues 525 »

Motocamera, appareil de prises de vues automatique, modèle perfectionné 1.100 »

Livraison dans la huitaine. Paiement à réception ou par mensualités, au gré du client. (Nous indiquerons dans nos bulletins ultérieurs les caractéristiques qui font du Pathé-Baby un de nos meilleurs appareils d'enseignement actuel.

Devis sur commande.

Réparations d'appareils.